

L'IMPARTIAL

ORGANE DE LA DIVISION MONTARVILLE

Toute communication relative au Journal devra être adressée à J. B. ROULLIARD, Longueuil.

J. B. ROULLIARD, } Vol. I.
Directeur.

LONGUEUIL, JEUDI 12 MARS 1885.

No. 8. ROULLIARD & CIE.,
Propriétaires.

L'Impartial

LONGUEUIL, 12 MARS, 1885.

Avis de l'Administration.

Personne n'est autorisée à percevoir aucun montant d'argent, pour abonnement à ce journal ou pour annonces, sans être muni d'une autorisation par écrit et sans avoir des reçus imprimés et contre-signés par le Directeur de l'Impartial.

Les personnes qui auraient des reçus non imprimés et ne portant pas la contre-signature du Directeur, sont priées de nous notifier afin que nous puissions régulariser ces reçus.

Toutes lettres d'affaire ou autres, doivent être adressées comme suit :

ROULLIARD & CIE.
Boite-poste, 104, Longueuil, PQ.

AVIS.

Ceux de nos lecteurs qui ne reçoivent pas régulièrement l'Impartial sont priés de nous en notifier sans délai afin que l'on y remédie.

Nous expédions à tous avec soin, notre journal, et nous voulons constater sur qui repose la faute de distribution, si faute il y a.

Revue de la Session Fédérale.

La session avance à Ottawa, mais à pas de tortue. — C'est généralement le cas. Au commencement, on se contente de piétonner sans avancer; à la fin, on avance au pas de course, mais sans trop piétonner; car, alors, le gouvernement voulait faire passer ses mesures importantes sans que l'on criât trop.

Jusqu'à présent, il n'y a rien eu de fait qui vaille.

La seule chose importante et nécessaire a été de crier à toute minute à l'autonomie des provinces; à chaque instant, un député se lève et tonne contre telle mesure qui selon lui est du ressort de la législature locale.

Nous approuvons leurs efforts; mais, nous préférons infiniment mieux qu'on ne donne pas lieu au prononcé de toutes véhémentes harangues.

Que les députés, avant de présenter un bill, s'assurent donc une fois pour toutes si la mesure qu'ils veulent faire admettre est bien du ressort du parlement fédéral. Après un mûr examen, ils en arriveront à une conclusion pratique et sérieuse; et ils ne feront pas perdre un temps précieux à discuter si le bill est légal ou non.

Sir John aurait pu réfléchir 5 minutes avant de faire admettre sa mesure sur les licences, et les députés penser aussi 5 minutes avant de la voter: ça aurait évité quelques milliers de dollars jetés au vent pour des procès, et cette confusion, ce conflit qui existe entre la Puissance et les provinces, et que tout le monde regrette.

Il n'y a pas eu encore de mesures publiques bien importantes présentées au Parlement. On est à discuter le budget: ça continue de prendre un quinze jours pour le discuter, le vanter, le décrier, et enfin l'adopter. Ça l'air comme si la règle générale serait suivie cette année encore.

Un conservateur parle en faveur dans l'après-midi, et dans la soirée un libéral vient détruire ce qui a été bâti dans l'après-midi: ça dure comme ça 15 jours. C'est surprenant qu'on y voit clair à la fin: il y en a les plus fins que bien des députés qui demeureraient embêtés à la longue. Mais on suppose que la députation a les grâces spéciales de sa vocation.

Mr. Tilley, ministre des finances, a dit que le pays était bien, financièrement parlant; il a cité bien des chiffres à son appui, chiffres qui ont l'air bien corrects. Chose certaine! c'est qu'il y a un surplus. Ça vaut infiniment mieux que les déficits.

Les revenus de la douane ont énormément baissé: c'est le résultat de la protection qui a fait diminuer les importations. Ceci est consolant pour nous, et c'est que nous produisons tout ce que nous importons en moins que sous le libre échange.

On parle de présenter bientôt le bill sur les franchises électorales. Ce sera la mesure la plus importante présentée depuis nombre d'années. C'est un grand pas vers le suffrage universel qui est mauvais en principe; mais peut-être que la mesure soumise aura beaucoup de bons passages, qui pourront être détachés de l'ensemble et adoptés séparément.

Les députés attendent avec anxiété le résultat des délibérations du ministère sur la ligne courte. Il est évident que la pression exercée par les Québécois a atteint son but en partie, et que M. Pope va être obligé de garder son chemin de fer.

La rive Sud sera probablement sacrifiée; mais, peut-être y aura-t-il une compensation? Qui vivra, verra!

Ce qui fait le dynamitarde.

D'abord qu'est-ce que c'est que la dynamite?

Un mélange de nitro-glycérine avec un corps absorbant.

Si le canon est la dernière raison des rois, la dynamite semble être le dernier argument des populations qui se croient opprimées, et elle nous est arrivée par les mêmes causes qui érigaient les barricades et faisaient fonctionner les guillottes pendant le règne de la terreur en France au dernier siècle.

Nous avons maintenant notre règne de terreur sous le drapeau anglais et déjà les dépenses causées par les nécessités préventives et par les dégâts obtenus comme résultat d'explosions, s'élèvent à plusieurs milliers de piastres.

Sommes nous au commencement de la fin de cette ère de destruction scientifique? Ou seulement à la fin du commencement?

La cause des révolutions est ordinairement l'oppression, l'assassinat, l'injustice; cependant c'est en vain que l'on cherche dans l'histoire pour trouver qu'un assassin fut honoré ou respecté et que le bien découla de son crime.

Ce qui nous a amené l'emploi de la dynamite comme justicier, est l'oubli de part et d'autre, des principes les plus élémentaires du christianisme, s'aimer les uns les autres, pardonner aux ennemis, mépriser les richesses.

Quel est le gouvernement, la nation, la famille, l'individu même qui pratique cela de nos jours?

Ce n'est certes pas l'Angleterre que l'on citera comme modèle; aussi il n'est pas étonnant que son égoïsme sordide et hideux ait enfanté une monstruosité, le dynamitarde.

Dieu qui permet que le mal existe sans l'autoriser, permet en même temps l'existence des land lords sans entrailles, aux lâches dynamitarde et aux reptiles vénimeux. Est-ce à dire que tous les land lords sont cruels, injustes, égoïstes?

Autant voudrait dire que tous les tenanciers sont des dynamitarde, que tous les serpents sont venimeux.

C'est l'esprit du siècle qui est cause de tout cela, cet esprit anti chrétien qui est malheureusement plus répandu dans les hautes sphères de la société, qu'il ne l'est dans les classes les plus basses; car il faut bien l'avouer, on se moque-t-on le

plus de la vertu, sinon dans les classes les plus riches? Où trouve-t-on des chercheurs de joies éphémères, énervantes, égoïstes?

Qui supporte les tempêtes du diable qui ont pour vestibule l'opéra avec ses crudités et le théâtre avec ses nudités savamment montrées? Certes ce n'est pas la classe qui fournit les bras pour labourer la terre, pour tenir la barre d'un navire, ou manier un outil; mais bien la classe d'égoïstes infâmes qui se marient contre une somme d'argent et ont ordinairement comme produit des panaches magnifiques qu'ils croient bien cachés parce qu'ils sont dorés.

Ce qu'il y a de plus précieux pour un état, c'est sa population, dites qui l'a fait, à qui les enfants? Cependant on les laisse périr d'inanition, et pendant que la mère déchire un dernier lambeau pour ensevelir son enfant, la land lady pare la jeune milady pour aller à un théâtre, à un bal, à un opéra, dépensant ainsi plus qu'il n'aurait fallu pour nourrir, pour sauver l'enfant mort, et le matin encore que les étoiles sont au firmament, la pauvre mère sort de son gîte portant à la hâte son enfant au cimetière, où à la hâte, car il y en a d'autres à la maison qu'il faut nourrir par son travail, ou que le père n'a plus d'ouvrage, on ne veut pas d'ouvrage.

Mais que voit-on emporté par des chevaux fougueux, échevaussant sur son passage le cortège mortuaire? C'est la jeune milady qui s'en revient du bal — vivante — mais sa vertu? Et l'ouvrier, père de l'enfant mort, fait une prière s'il est chrétien, afin de supporter courageusement ses misères et lève les yeux au ciel; sursum corda, mais s'il est comme certains land lords, égoïste, sensuel, sans religion, tremblez alors, car satan aura trouvé le moule pour faire le parfait dynamitarde, qui étant animé par le souffle de l'esprit anti-chrétien distillé dans l'air ambiant des passions humaines les plus féroces, les plus viles, produisit enfin cet explosif terrible, portant avec soi, comme la tarantule aux mille pattes, son venin, la nitro-glycérine.

Est-ce que dans l'avenir, la fin du présent siècle sera étudié comme l'on étudie avec horreur la queue du scorpion et devra-t-on dire de la fin de notre siècle, ce que l'on dit de lui: In cauda venenum.

Grande démonstration à Longueuil.

C'est avec plaisir que nous pouvons annoncer aujourd'hui un immense succès lors de la dernière assemblée tenue samedi soir, à Longueuil, en faveur de la compagnie du Montréal et Sorel.

Jamais de mémoire d'homme, on avait vu l'enceinte de la salle publique à Longueuil, contenir autant de monde: Il en était venu de tous les côtés, de la campagne comme de la ville, du comté de Verchères comme du comté de Chambly.

Et de l'enthousiasme, de l'union et de l'argumentation!

Nous aurons voulu voir les cabinets fédéral et local, rendus là pour assister aux délibérations: nous sommes sûrs que les subsides auraient été accordés, séance tenante. Nous concourons entièrement dans toutes les idées émises ce soir là.

Quand on a la justice de son côté, les arguments ne manquent jamais de vigueur; c'est ce qui est arrivé.

Le comté de Chambly, représenté à cette assemblée, s'est fortement prononcé en faveur d'un aide pour le Montréal et Sorel.

Nous osons croire que le gouvernement ne restera pas sourd à la voix de la justice et du progrès.

Les résolutions, publiées plus loin, ont été emportées d'emblée, et seront envoyées à Ottawa de suite avec une foule de signatures des citoyens du comté.

Nous conseillons aux habitants de Verchères de convoquer à leur tour une grande assemblée du comté; car ils sont aussi intéressés que nous dans le complètement de la ligne.

MM. L. E. Morin, Rouillard, Alfred William, Antoine Rocheleau et A. T. Chagnon ont tour à tour adressé la parole, et l'ont fait avec chaleur et conviction.

Nous remercions tous les bons citoyens de Longueuil et du comté pour leur présence à cette réunion. C'est par l'union et par l'action que nous obtiendrons un résultat pratique et décisif.

Une injustice et notre Conseil

Depuis que nos élections municipales sont terminées nous avons eu quatre séances du Conseil de Ville; quatre séances inutiles et qui auraient pu se résumer en une seule car après tout qu'y avait-il à faire, une question à décider ou plutôt un problème à résoudre, l'engagement d'un secrétaire, question grande d'un grand intérêt pour le public si on en juge par la foule qui encombrerait la salle à chaque séance, question qui a soulevé beaucoup de discussions dans le conseil, enfin une véritable tempête dans un verre d'eau; mais finalement on a suivi l'ancien proverbe et tous sont revenus à leurs anciennes amours, ce qui d'ailleurs n'a surpris personne.

A présent que la tempête est finie et que le calme est rétabli nous demanderons à Messieurs les Conseillers de prendre les quelques remarques suivantes en considération.

Nous sommes à traverser une crise commerciale des plus terribles; nos marchands se plaignent et avec raison; le commerce est tout à fait mauvais, pas d'ouvrage et par conséquent pas d'argent, et bien il est temps pour nos conseillers, si non de guerir ce mal, du moins d'y remédier; mais on me dira peut-être que pouvons-nous faire, on ne peut empêcher la crise d'avoir son cours, on ne peut non plus forcer nos manufacturiers de donner de l'ouvrage à nos ouvriers: certainement non, mais vous avez un autre moyen de protéger nos commerçants, et ce moyen le voici. Nos marchands paient de fortes taxes d'affaires et cependant l'on voit tous les jours dans nos rues des marchands étrangers au plutôt des peddlers comme on les nomme par ici faire concurrence à nos marchands et cela sans payer de taxes et au détriment de notre commerce local; tous les jours on voit des individus arrêter de porte en porte pour vendre leurs produits et s'ils ne peuvent tout vendre en détail, ils vont porter le reste de leur charge à nos marchands, se donnant bien garde de leur dire qu'il ont servi presque toutes leurs pratiques et cela au même prix qu'ils vendent aux marchands.

Nous avons aussi nos bouchers qui paient assez cher pour leurs états au marché, et cependant nous avons dans Longueuil des bouchers qui se dispensent de payer le loyer d'un étal et vendent à domicile, et cela encore au détriment des bouchers qui paient les taxes.

Nous avons aussi dans Longueuil deux bons ferblantiers qui font de bons ouvrages et vendent à bon marché; cependant eux non plus ne sont pas protégés, car on voit souvent dans nos rues des marchands de ferblanteries qui vendent leurs marchandises d'une qualité bien inférieure et par conséquent à meilleur marché et tous cela gratis.

Que voyons nous tous les jours dans nos rues! des agents de moulin à coudre venant de Montréal faire tout à leur aise leur commerce, tandis que nous avons dans Longueuil un agent de moulin à coudre qui tient un magasin et paie lui aussi de fortes taxes, et combien d'autres? Vous le voyez Messieurs les Conseillers. Vous pouvez si vous le voulez, remédier à cet état de chose qui contribue à ruiner nos commerçants. Mais le ferez-vous???

ALPHA.

Province de Québec, Ville de Longueuil.

A une assemblée publique des citoyens de la ville de Longueuil dûment convoquée, et tenue à l'hôtel de ville de cette ville, samedi, le septième jour du mois de Mars mil huit cent quatre-vingt-cinq, à sept heures du soir, dans le but d'adopter des résolutions, priant les gouvernements fédéral et local d'accorder un aide à la compagnie du chemin de fer de Montréal et Sorel pour le mettre en état de servir efficacement les intérêts des populations échelonnées sur le parcours du chemin en question.

Son Honneur le Maire Bruno Normandin, fut appelé à présider cette assemblée, et L. C. Bourgeois, Secrétaire, N. P. prié d'agir comme secrétaire.

M. L. E. Morin appelé à adresser la parole, donna quelques explications sur le but de l'assemblée, et démontra la justice de la demande formulée dans les résolutions qui vont suivre.

MM. William Cooper, J. B. Rouillard, et Adolphe Chagnon, et Antoine Rocheleau ont aussi adressé la parole.

Après quoi, les résolutions suivantes furent adoptées à l'unanimité.

Résolu.—Que considérant que depuis la confédération le parlement du Canada n'a jamais accordé aucun aide pour les chemins de fer au comté de Chambly, quoiqu'il se soit payé et paie encore une large part des taxes encourues par les subventions accordées aux chemins de fer dans les autres parties de la Puissance.

Considérant qu'une partie du comté se trouve sans voies de communications avec Montréal, à cause de la suspension du chemin de fer Montréal et Sorel, cette compagnie étant incapable de mettre cette voie en bon ordre sans le secours du Gouvernement du Canada, le député de ce comté soit prié de faire valoir les réclamations de ce comté auprès du Gouvernement, et de demander que justice lui soit rendue en accordant à la compagnie de chemin de fer Montréal et Sorel un aide semblable à celui accordé aux autres compagnies.

Résolu.—Que le secrétaire soit autorisé à écrire au député du comté lui transmettant copie des résolutions nécessaires sans plus tarder.

Résolu.—Que considérant que la compagnie de chemin de fer Montréal et Sorel a été incapable de terminer complètement et faire fonctionner sa ligne parce que la Législature de Québec ne lui a pas accordé de subvention, et qu'elle a aussi été incapable de faire face à ses obligations encourues sur la foi des promesses faites par le Gouvernement, et

Considérant que le comté de Chambly souffre du manque de communications dont il se trouve privé par le refus de la Législature de Québec de donner de l'aide au chemin de fer Montréal et Sorel telle que donnée aux autres comtés dans diverses parties de la Province, cette assemblée prie le député du comté de faire valoir les reclama-

ville

AU.

ONGUEUIL.

irréprochable.

NGUEUIL.

L. B.

—No. 78

UEUIL.

DUA

r à ceux qui

ICE, Etc.,

ine, No. 9

RE

Dame Est,

Longueuil.

outier!

LUNETTES,

Etc.

itres, Bijoux, etc.

omme"

lire qu'un livre,

objet ait été

ans un

omme"

qu'un voler

teu d'un

E des VOLEURS

ULLOCH.

Médaille d'or à

à Montréal (la

e plus haut prix

is se sont pré-

BAS PRIX.

BEEN,

ent Général.

ST. JACQUES.

ongueuil

ropriétaire.

EPART.

JE MONTREAL.

45 heures A.M.

00 " " "

45 " P.M.

00 " " "

00 " " "

TIAL

madair

NGUEUIL.

ENT:

.50 par année.

2.00 par année.

URES

TE,

Montréal

l'Ex-

tagés

inte jaune que l'apporte, et vous croyez... Vous croyez... décontenancée? Pas du tout. Oh! c'est juste... de côté... à conturière et... le nombre... et demain... la quantité... revient jamais... nous distrayons... n'en sont pas... geances.

rouge. Les parcourent frappant à... chant son pain... nu que nous... rouge, à cause... de sa cheve... vaît trois belles... St-Narcisse... voiture. Dans... les touches... piano dernier... our faire enten... sionnes, que le... le qui achevait... lle des études

mandiait tou... percevaient, les... à toutes jam... il le queteux... à la maison, ne... il leur aurait... chiens les cons... plus braves... respect qu'en... d'antipathie;... n peu à son ap... yai ne

rouge avait faim... ferme sur sa... en pays con... vir royalement... et personne... Du reste géné... le empochait... onné, préférant... it, comme plus... aisant jamais la... ns en nature... dégré la bosse... squait dans la... u'il avait amas... ndant au plein... pour rien, et... profits nets... négoce aussi... if. Le queteux... monde, il ju... génaît pas de... itance était trop... ue chacun lui... de ses moyens... rouge loysque

la compagnie... s'adresser à la... nouveaux se... queteux rouge... revenu: je n'ai... un rapproche... yeux de tout

u ne demande... point d'inter... tremblant sur... Il ne s'agit pas... t: là n'est pas... it tout simple... s'ils demande... e charte inon... précédents, ils... ils ont eu des... terres, ils ont... ils en veulent... us à dire! Le... l il demandait... le Pacifique a... lu queteux rouge... ande je conjure... pas même faire... xigeant, car il... quer et de nous

st pas un meu... le syndicat de... uvernement lui... que l'on doit à... éte avec autori... e aumône ordi... voyez-vous, où... me aumône du... qu'il exerce... rvir à même du... n accédant à ses... le pays à na... cté l'obligation... er, et s'il veut... inutile de dis... e cela ne m'em... que le syndicat... ue le vulgaire... queteux rouge.

—En vérité, il était très près, répliqua froidement le quaker. Continue de voir, ami Whittles, et garde à ton côté ce garçonnnet. Je vais m'arrêter un petit moment. Pour être apprendrai je à combien s'élève le nombre de nos ennemis.

—Mais vous n'êtes pas un homme de combat? Si l'un d'eux s'emparait de vous? —Le Seigneur me délivrerait, je l'espère, de sa main. Ne sois pas en peine, ami trappeur, et fais ce que je te dis.

Le Corbeau avait pris l'avance, Nick fit quelques pas; mais, posé par une irrésistible curiosité, il s'arrêta derrière un arbre pour épier Hammet. Cependant son intention échoua d'abord. Le quaker, étendu tout de son long dans les broussailles, était invisible. Whittles n'en continua pas moins à regarder du côté où Abram s'était retiré.

—Loup, dit-il à l'Indien, immobile près de lui, veille comme moi. —On ne tarda pas à entendre un frolement de branchages qui annonçait l'approche d'un homme filant à toutes jambes.

—La vermène galope comme un cheval, murmura Nick. Que peut lui vouloir un homme de paix et de charité? Je n'en vais, toute-fois l'examiner avec attention; car il ne m'arrive pas souvent de prendre des leçons gratuites sur la manière de saigner avec élégance et d'exterier, ou bien, je le jure, votre serviteur!

Le coureur touchait presque à l'endroit où notre ami Whittles avait vu disparaître Abram, lorsque, tout à coup, une ombre gigantesque sembla jaillir du sol. Au milieu de la demi-obscurité, un bras décrivit un arc de cercle. Une percussion, comme celle que produirait un coffre effondré par un coup violent, résonna et un bruit mat, lourd, y succéda. Nick s'éleva vers le lieu de cette scène. Le quaker essayait tranquillement sa hache sur l'arbre. Un Indien grisât étendu à ses pieds. Nick ouvrit de grands yeux; mais n'apercevant pas la blessure sur le cadavre, quoique les floes de sang lui coulassent de la bouche et des narines:

—Je croyais, dit-il à Hammet, que vos principes s'opposaient à l'effusion du sang. —En vérité, j'ai peut-être renversé un peu durement cette créature, répondit-il avec douceur. —Durement! vous avez fait trembler la terre. C'en est fait de la vermène. Mais n'avez-vous pas frappé, monsieur? —Moi frapper! Ne vous ai-je pas dit que frapper n'était pas mon usage? Cependant, si j'ai fait usage d'une violence inouventante, je m'en repens et j'espère qu'elle ne me sera pas rappelée au jour du jugement dernier. Reprends ton chemin, ami Whittles; dans une minute, je serai à toi.

Nick obéit. Mais, des qu'il eut mis quelque distance entre le quaker et lui, un nouveau bruit sourd et particulier, comme celui d'une hache sur une substance à la fois molle et élastique lui causa un trouble et un étonnement. Abram Hammet le rejoignit aussitôt; il était calme et beat, comme d'habitude.

Le Loup avait la poitrine gonflée. Ses yeux dardaient des éclairs.

CHAPITRE XX

LE MISSIONNAIRE

Nous laissons écouler un intervalle de plusieurs jours. Au bord d'un petit lac, se tient un homme d'une stature athlétique; son costume annonce plutôt un ecclésiastique qu'un trappeur. Il porte une blouse lâche ou froc d'étoffe grossière, retenue à la taille par une ceinture de cuir. Quoique substantiels, ses mocassins sont très-simples. Il a la tête couverte d'une petite calotte de drap à peine assez large pour les fonctions qu'elle est destinée à remplir. Son aspect général prouve qu'il n'attache pas une grande importance à la toilette, quelles que puissent être ses dispositions pour les grâces spirituelles. A l'exception d'un couteau pendu à sa ceinture, il paraît ne point avoir d'armes. Une croix descend de son cou, par une petite chaîne d'acier, jusque sur sa poitrine. Une besace, au ventre grassement arrondi, est jeté sur son dos. Ses traits sont accentués et régulier

leurs: leur expression est grave, réfléchie. Tandis qu'il contemple alternativement le lac et les cieux, un canot d'écorce double un petit promontoire à sa gauche, et aborde sur la grève sablonneuse, près de lui. Cette embarcation contient deux personnes; l'une assis à la poupe à de larges épaules, un extérieur anguleux, et un visage rien moins qu'avenant, perdu sous une chevelure et une barbe rousses luxuriantes; c'est Chris Carrier. L'autre est Mark Morrow; la vue de l'étranger semble lui être désagréable.

—Qui est-ce? dit-il. Cet homme a une mine qui ne me revient pas; je lui ferais volontiers prendre un bain dans le lac. —Il n'a pas l'air bien dangereux, capitaine, répondit Chris. On dirait que, pour la première fois, il a perdu de vue les établissements civilisés. Je gage que c'est quelque pauvre diable de moine égaré par accident.

—Nous allons voir, reprit Mark, mettant pied à terre, la carabine à la main et marchant vers l'étranger. —Qui êtes-vous? lui demanda-t-il d'un ton impérieux; que faites-vous ici? que voulez-vous? —L'inconnu fit le signe de la croix et dit: —La paix soit avec toi, mon fils! —A diable! vous êtes ecclésiastique. Singulière place que celle-ci pour un prêtre!

—Partout on peut adorer le Seigneur, répliqua dévotement l'autre en se découvrant. —Mark remarqua aussitôt qu'il était tonsuré. —Mauvaise place pour les têtes chauves! reprit-il. —Daigne mon fils, témoigner plus de respect à ma profession. —Je respecte peu l'habit, répliqua Mark en baissant les épaules.

—Cela ne te fait point honneur, car tous les gens civilisés ont de la déférence pour l'état religieux. J'ai toujours remarqué que ce sont les plus braves les meilleurs qui ont le plus de vénération pour mon caractère comme serviteur du Très-Haut. —Le prêtre se signa de nouveau et recita pieusement Gloria tibi, Domine! —Vous pouvez bien être ce que vous paraissez; mais avant que je vous accepte pour ce que vous prétendez être, il faut que je sache pour quoi vous êtes ici.

—Mon fils, je suis un humble missionnaire de la croix parmi les tribus indiennes, quoique mes travaux aient été bornés en grande partie à ce peuple inoffensif que l'on appelle les Cris. —C'est très-bien jusque-là; mais ne répond pas à ma question; ça n'explique point pourquoi vous êtes si éloigné du champ de vos travaux, répondit Mark attachant sur le prêtre un regard scrutateur.

—L'explication est facile. J'ai quitté le pays des Cris depuis plusieurs jours, en compagnie d'un chef converti et de sa fille. Il y a deux nuits, nos chevaux nous ont été volés par des maraudeurs, circonstance qui nous force de continuer notre route à pied. —Pardonnez-moi, mon bon père, où sont ce Crick converti et sa fille? fit Mark Morrow, tournant les yeux autour de lui.

—Si vous voulez vous donner la peine un instant, je vous montrerai le Crick et sa fille, laquelle vu la race d'où elle sort, est une bien gracieuse femme. Morrow et Chris grimperent avec le prêtre un étroit sentier qui serpentait jusqu'au haut d'une falaise. Parvenus au sommet, il s'aperçurent deux personnages assis à terre, près d'un feu. A l'approche du trio, ces personnages se levèrent. Le Crick converti était un Indien long, osseux, à l'air grimand.

—Il a furieusement la frimousse sauvage, murmura Chris. J'aurais peur qu'il se levât pendant la nuit pour me manger si je voyageais avec lui. Il ne peut rien y avoir de bon dans une pareille créature. —Il a l'organisation et l'extérieur que j'ai donné le Créateur, dit le prêtre. —S'il en est ainsi, repartit Carrier, on ne saurait dire que le Créateur a beaucoup fait pour s'attirer sa reconnaissance. Parle-t-il anglais? —Il comprend un peu notre langue; mais la parle très-imparfaitement. —La fille, dit Morrow, ne ressemble guère au père. Elle est bien jolie, pour une squaw. Je ne crois

pas avoir vu un minois sauvage aussi gentil. —L'Indienne glissa furtivement ses yeux noirs sur Mark, qui demanda: —Est-elle aussi convertie? Il me semble que lui reste quelque chose de sa sauvagerie naturelle? —Ne remarquez-vous pas, mon père, l'éclat particulier de son regard? La minonne lance des flammes plus dévorantes que celles de l'enfer. Ne trouvez-vous pas? —Malgré l'œuvre de la grâce, qui l'a touchée, elle est encore un peu farouche, répondit le missionnaire avec componction. Et ce chef lui-même a déjà contracté quelques-unes de nos habitudes, dont il ne se départira jamais, vous pouvez m'en croire. Il s'est opéré en lui un changement qui se manifestera glorieusement aux habitants de Salkirk, quand je le leur montrerai comme un des fruits de mon labeur.

—Comment le nommez-vous? —Manda Mark, dont les doutes n'étaient pas entièrement dissipés. —Suivant la coutume excentrique de sa race, il s'appelle Wa-wa-be-zowin, quoiqu'on le connaisse ordinairement sous le nom d'Arçou-Papou, contracté en Bande l'Arc. Il a eu beaucoup de réputation comme guerrier, et parfois encore son esprit impétueux fait explosion. —Chris Carrier tira Morrow par la manche, et lui dit à l'oreille: —Voilà une bonne fortune, capitaine; ce gaillard-là est juste ce qu'il faut. Si vous pouvez l'emmenner dans la caverne, il vous soudera bel et bien, suivant la loi, avec cette fille. Ça la satisfera, voyez-vous, et elle cessera de pleurnicher jour et nuit.

Mark réfléchit: l'idée lui souriait. —J'y penserai, Chris, répliqua-t-il. Mais il faut que je cause avec ce drôle pour m'assurer de ses intentions. —Son histoire paraît assez croyable, sauf la conversion de l'Indien, qui n'est pas aussi aisée à avaler, dit Carrier. Comment croire qu'un homme rouge soit converti, vous ou moi, peut-être? L'Indien a été créé pour être sauvage et méchant, vous ne pourrez jamais le changer. Eh! cette coquine elle-même a assez de malice dans les yeux pour un jeune et vigoureux guerrier.

—Bande l'Arc, dit Morrow, de quelle direction venez-vous? —Wa-wa-be-zowin se retourna lentement vers Mark. —Du soleil levant, répondit-il laconiquement. —Quelle distance? —Cinq jours de marche. —Il parle bien l'anglais, dit Mark au missionnaire. Vos instructions lui ont fort profité; je vous en fais mon compliment. Il est probable que j'ai dû entendre parler d'un homme aussi habile que vous, et je vous serais très obligé de me dire votre nom.

Mark Morrow fixait ses yeux pénétrants sur le visage placide du prêtre, qui répondit: —Je ne puis me flatter que mon nom ou mes bonnes œuvres, si j'en ai fait, aient dépassé les limites du champ de mes opérations. Je n'ai pas cherché à plaire aux hommes et à acquiescer de la célébrité de mon zèle et ma piété. Ces enfants de la nature, à la conversion de qui j'ai travaillé m'appellent le père Louis, et je suis heureux de cette appellation. —Eh bien, père Louis, que pensez-vous des affaires temporelles? avez-vous quelque goût pour la bonne chère? Et d'autres termes, en vous efforçant de sauver les âmes des autres, négligez-vous le soin de votre corps?

—Pas tout à fait, je le confesse, répliqua le missionnaire en levant les épaules. J'ai toujours cru qu'il était de mon devoir d'avoir quelque égard pour l'accumulation de la substance mondaine. J'ai fait, fructueusement, avec les agents des compagnies de la baie d'Hudson et du Nord-ouest, la traite des pelleteries. Il m'a paru convenable d'agir ainsi. —Et le père Louis jeta à Mark Morrow un regard d'intelligence.

—Bon missionnaire, tu es un honnête compère, je le jurerais, dit Mark en haut. Tu es l'homme que tu parais être, un partisan des jouissances matérielles; il sera possible de faire un arrangement à notre satisfaction mutuelle. —Ce disait, Mark étudiait la physiologie du père Louis. Son opinion flottait incisée. Tantôt il avait foi en lui; tantôt il doutait et tantôt ne savait que penser.

—Mon fils, repartit le missionnaire, il n'est pas un homme sage celui qui ne songe pas à lui. —C'est un Daniel! s'écria Mark d'un ton sarcastique. —Salomon lui-même, l'homme le plus sage de la terre, ne dédaignait pas de pourvoir amplement à son confort. Il buvait dans des vaisseaux d'or et d'argent, et, s'il faut s'en rapporter à l'histoire, il se faisait servir par les plus belles dames que l'on pût trouver dans son royaume. Ah! soupira le missionnaire, je crains beaucoup que ce sage monarque n'ait été trop adonné aux choses terrestres!

Le front de Mark s'éclaircit; le nuage de soupçon qui l'avait obscurci venait de s'évanouir. —Père, dit-il, la nature t'a donné des proportions de Titan; tu possèdes beaucoup de sang, d'os et de muscles, et tu as sans doute beaucoup souffert de la mauvaie nourriture. Je gagerais vingt-cinq louis maintenant que tu appartiens à l'école des viveurs, que tu te soucies plus d'un bol de punch flamboyant que la perte d'une âme, et que tu préfères les dollars aux pénitences. —Ne parlez pas trop légèrement en présence des païens convertis, répondit Louis, avec un geste significatif. Je souhaite vivement que la graine que j'ai semée prenne racine et donne des fruits abondants. —Père Louis, tu es un rusé matois. Mais ton pieux gosier aura-t-il objection à une goutte de Whiskey? Chr. s, passe le flacon au bon missionnaire. —Il n'est peut-être pas séant que je donne le mauvais exemple devant ce tison arraché au feu de l'enfer; mais je dois pourtant me montrer reconnaissant de la courtoisie et ne ferai que tremper mes lèvres dans ce breuvage non consacré. Bande l'Arc, dit-il à l'Indien, regarde là-bas et vois s'il n'y a rien de suspect. —Va-wa-be-zowin, secoua la tête en gignant avec envie le flacon que Chris tendait au missionnaire. —Non, non, mon fils, dit ce dernier, en réponse à la muette requête du sauvage. Ce breuvage est trop violent et d'un caractère trop rebelle pour qu'une créature aussi faible que la nôtre puisse en faire usage.

Après cette religieuse admonition, le missionnaire appliqua la bouteille sur ses lèvres. Elle y resta longtemps faisant entendre un glou-glou régulier. Si elle n'eût pas contenu au moins une pinte et demie, le père Louis l'eût consciencieusement drainée jusqu'à la dernière goutte. Après cette libation, il fit claquer sa langue contre son palais et dit à Chris, en reprenant haleine: —Pax vobiscum! —Ça signifie qu'il n'y a presque plus rien, n'est-ce pas, monsieur? —Cela signifie "la paix soit avec toi!" dit le missionnaire. —Il n'en reste guère!" grommela Chris, considérant piteusement la baisse subie par un stimulant chéri. —En vérité, mon être intérieur est à la fois rechauffé et rafraîchi. Une petite dose ne ferait peut-être pas grand mal à ce pauvre païen. Avec votre permission, il se mouillera la langue avec ce breuvage, quoique je puisse affirmer que l'action bienfaisante de mes paroles ait considérablement affadi son appétit pour l'eau de feu. —Le père Louis transmit le flacon à son néophyte qui le saisit avec avidité et en acheva le contenu d'un seul trait. —Quel malheur que nous n'en ayons pas encore une pinte pour la fille! maugrea Chris. Beaux convertis, ma foi! S'il y en avait deux ou trois comme ça, un gallon de whiskey ne serait pas suffisant pour une tournée. —Prêtre, dit Morrow, avec plus de vivacité qu'il n'en avait montré, viens avec moi et tu feras chère lie. Mais, d'abord, jure moi le secret. —Mon métier est de garder les secrets, dit Louis. Mon sein est un dépositaire sûr. J'ai reçu plus d'une confidence qui ferait pâlir la lumière du soleil. J'ai entendu de nombreux pénitents et de grands pêcheurs... —Leurs fautes secrètes et leur contrition repesent dans ton cœur pur et miséricordieux! ricana Mark. —Ouvrez la bouche et ne craignez rien, dit le missionnaire. —Et ces Peaux-rouges? fit Mark. —Ils m'accompagneront; je réponds de leur bonne conduite.

(A Continuer.)

O. BERNIER MARCHAND DE CHAUSSURES

1540, RUE NOTRE-DAME, en face de chez Devins, Pharmacien, Montréal

PREFONTAINE & LAFONTAINE AVOCATS

No. 26 RUE ST-JACQUES, MONTREAL. Raymond Prefontaine, B. C. L., Eugène Lafontaine, L. L. D. M. Lafontaine suit les cours du District d'Iberville.

LOUIS BOLDUC FORGERON & VOITURIER

Offre en vente à des prix très réduits toutes sortes de voitures d'hiver et d'été. Réparations faites avec promptitude. No. 183, RUE MURRAY, No. 183, MONTREAL.

ETIENNE BENOIT MARCHAND D'ÉPICERIES

Vins, Liqueurs, Provisions, Farine et Pain à meilleur marché que partout ailleurs. 155 Rue St. Charles, Longueuil.

A. DUBORD & CIE., Importateurs et Manufacturiers de Tabacs, Cigares, Etc., EN GROS ET EN DÉTAIL

227 & 229 RUE ST. PAUL. TABAC EN POUDRE UNE SPÉCIALITÉ.

HOTEL DE MONTREAL

Attention toute particulière donnée aux clubs et aux parties de noce. PIERRE FRIGON, Propriétaire. CHEMIN DU SAULT, Cote St-Laurent.

HOTEL E. FORTIN RESTAURANT MANOCANY

Nos 1612, 1614, 1616 et 1620j Rue Notre-Dame et No. 46 Rue St-Gabriel. LUNCH servi tous les jours de midi à 3 heures. Repas à la carte à toute heure. Il y a aussi attaché à l'hôtel deux salles de billards connus sous le nom de Salles de Billard "White Elephant" Ces salles sont les meilleures qu'il y a à Montréal. Des sièges pour 3 à 400 personnes peuvent être mis à la disposition de ceux qui désirent donner des parties d'exhibition. Des Chambres et des lits sont à la disposition des étrangers qui visiteront Montréal pendant la semaine du Carnaval. E. FORTIN, Prop.

LACOSTE & CIE., IMPORTATEURS DE Fer et de Charbon.

Fournisseurs de Chemins de Fer. Propriétaires de Forge Alpha. Manufacturiers de Tôleries, Canchous de Forne, Essieux, Mains de Fer, Cranspes. Peintures de toutes descriptions, etc. Nous nous occupons de la vente et de l'achat de machinerie. No. 667 Rue Notre-Dame, No. 667 MONTREAL.

HOTEL ST. LOUIS No. 64 Rue St. Gabriel

Cuisine excellente. Vins et liqueurs de premier choix Service irréprochable Prix modérés. PIERRE RIVARD & Cie, Propriétaires

PELLETIER & JODOIN AVOCATS

74 RUE SAINT JACQUES, MONTREAL.

tions de ce comté auprès du Gouvernement de la Province de Québec, et de demander que justice lui soit faite en accordant à la Compagnie de chemin de fer Montréal et Sorel un aide semblable à celui accordé aux autres compagnies.

Résolu.—Que le secrétaire soit autorisé à écrire au député du comté pour la Législature de la Province de Québec lui transmettant copie des résolutions adoptées à cette assemblée avec prière de faire les démarches nécessaires sans plus tarder.

Signé L. C. Bourgeois. Secrétaire.

Philosophie d'un charretier de cabrouet.

Mon fils, souviens-toi que tout compte dans ce monde, même les choses qui nous paraissent les plus petites; ainsi une puce, c'est bien petit, hein, eh! bien, croisais-tu que dans une certaine circonstance une pauvre petite puce affamée empêcha le succès d'une délégation? A l'instant où le délégué allait parler, elle le mordit; ce qui lui fit oublier le salut de rigueur et le chef de l'Etat passa outre; donc l'occasion fut manquée.

Je ne connais rien au monde qui soit aussi audacieux, aussi fort en proportion de sa grosseur, si l'homme l'était autant il pourrait d'un seul bond sauter par delà le fleuve St-Laurent; car vois-tu, une puce, si elle est réellement en bonne condition, fait un bond de trois pieds, or comme elle ne mesure guère un douzième de pouce, elle franchit donc d'un seul bond quatre cent quarante-deux fois sa longueur. Un homme pour égaliser la force d'une puce, devrait en faire autant, c'est à dire, sauter à pieds joints deux mille deux cent cinquante-deux fois.

Tu vois, mon fils, qu'on a pas à être si fier après tout. Cependant, en cherchant, je trouve une corporation qui pourrait y être comparée. La compagnie du Pacifique mord à peu près autant et suce aussi fort.

Notes de la Rédaction.

M. Tassé, de la Minerve, a été trouvé coupable envers M. Mercier de libelle, mais sans connaissance de cause. Drôle de verdict, qui a dû être rendu, par des jurés sans connaissance de cause.

Les rapports des enquêtes Charlebois et Mercier sont connus. MM. Mousseau et Charlebois sont acquittés, et M. Mercier est coupable entièrement. Ça devait arriver comme ça. Le contraire n'avait pas été cru, et aurait été invraisemblable!

La Chambre siège à Québec; mais, on n'y fait rien, on parle pour tuer le temps; cependant, dans un mois on viendra à bout de faire quelque chose.

M. A. N. Montpetit fera une conférence samedi soir à 8 hrs. p. m. au Club Cartier, dans les salles du journal le Monde. Sujet: "Louis Riel."

La reine Victoria vient de placer £1,000,000 stg. en loyers de terrains à Londres.

Il y a en 258 faillites aux Etats-Unis la semaine dernière.

La hauteur des principaux édifices sur la terre est la suivante: Le monument de Washington, 550 pieds; la cathédrale de Cologne, 518 pieds; la pyramide de Cheops, 495 pieds; l'église de St-Pierre à Rome, 485 pieds; de St-Paul à Londres, 465 pieds; de St-Marc à Venise, 323 pieds; et le capitol à Washington, 283 pieds.

On doit relier Montréal et Sherbrooke par une ligne de téléphone, à une époque très rapprochée.

Un aveu tardif.

Hingham Mass., 6—Mme Abigail Cardner, qui a été condamnée, il a 30, à l'emprisonnement à perpétuité pour avoir assassiné son mari vient d'avouer qu'elle l'a empoisonné. Elle est maintenant âgée de 77 ans. Elle avait toujours jusqu'à présent protesté de son innocence.

St. Lambert.

On est à faire les travaux de fondation pour un Hotel à St-Lambert.

CORRESPONDANCE.

A Monsieur l'éditeur de l'Impartial.

Monsieur, Je vois par votre No. du 5 mars courant, au cours du rapport que vous faites de la contestation de l'élection de M. Brosseau, que vous m'accusez d'avoir pratiqué une fraude comme président de l'élection, et vous dites:

"Le Requêteur veut faire annuler cette élection, vu la fraude qui a été commise par le président de l'élection, le notaire Robert.

Je tiens beaucoup à une rectification. Aucune fraude n'a été commise par moi dans cette affaire et je ne suis nullement accusé de fraude dans la requête de M. Brunelle: il allègue simplement que quelques-uns des électeurs présents et dont les noms ont été comptés par moi en faveur de M. Brosseau, n'étaient pas électeurs municipaux, qu'en retranchant les noms de ces personnes, M. Brosseau se serait trouvé en majorité. Delà à commettre une fraude il y a une énorme différence. D'ailleurs, cet allègue est contredit formellement par M. Brosseau, qui se prétend en état de prouver que ce n'est pas de son côté que se trouvaient les électeurs non qualifiés, mais du côté de M. Brunelle.

Veillez croire que ma position m'oblige de demander cette rectification, et qu'il est de l'intérêt de tous, que ces faits soient représentés comme ils doivent l'être, et je compte sur votre esprit de justice pour publier cette correspondance.

Je suis votre obéissant serviteur. J. T. A. Robert N. P. Chambly Bassin, 12 mars 1885.

Interpellation.

M. Vanasse.—Le gouvernement a-t-il donné ordre de faire ou se propose-t-il de donner ordre de faire une exploration instrumentale de la ligne partant de la ville de Longueuil et passant le long de la rive sud du St-Laurent à travers les comtés de Chambly et Verchères jusqu'à la ville de Sorel, et de là à travers les comtés Yamaaska, Nicolet, Lotbinière et Lévis, jusqu'à la ville de Lévis, dans le but de choisir cette ligne comme la continuation du chemin de fer du Pacifique vers les ports canadiens sur l'Atlantique?

R.—Le gouvernement ne se propose pas de faire telle exploration, parce que les lieux que traverse ce chemin de fer sont assez connus pour qu'on puisse se rendre compte de la distance parcourue sans avoir recours à un relevé officiel.

N. E. Nous félicitons M. Vanasse sur sa question et nous le remercions du profond intérêt qu'il prend en faveur du tracé par la rive sud du St-Laurent.

NOMINATIONS.

M. L. C. Bourgeois a été réengagé comme Secrétaire-Trésorier de la Municipalité de la Corporation de la ville de Longueuil, et M. Ethier, comme conseiller pour la dite ville. Deux nominations arrosées à l'huile... de... castor... hein???

NÉCROLOGIE.

A St-Valérien, le 5 Mars dernier, est décédé après une courte maladie, Joseph Auguste Provost, médecin; il a été enlevé par les typhoïdes à l'âge de 33 ans et 6 mois.

Le défunt était fils de M. Gilbert Provost aujourd'hui de Longueuil et autrefois de Boucheville.

Le Dr Provost était le type du bon citoyen et du médecin consciencieux. Il est mort victime de son devoir; car, il a contracté sa dernière maladie en soignant des malades atteints de cette fièvre maligne appelée le typhus.

Sa mort sera regrettée de tous ceux qui l'ont connu: car, il laisse autant d'amis que de connaissances.

Gai, affable, généreux, bon père, vertueux chrétien, époux modèle, il est parti comme il a vécu, et n'a laissé dans son départ que l'unique consolation pour sa famille, le souvenir d'une mort pieuse et chrétienne.

Le défunt avait étudié à l'Ecole Victoria où après un cours très brillant il avait acquis le titre de docteur en médecine.

Il alla s'établir de suite à St-Valérien de Milton où par son énergie et sa bonne conduite, il s'était acquis une nombreuse clientèle. Paix à ses cendres!

Nous offrons nos plus vives condoléances à sa famille éplorée.

Les funérailles ont eu lieu lundi dernier, à St-Valérien, au milieu d'une foule de parents et amis.

Les porteurs du coin du poêle étaient les Dr. S. Gauthier, d'Upton, le Dr Laforest de St-Liboire, le Dr Guertin, de St-Ours, et le Dr Duquette, de la Longue Pointe, tous quatre, confrères d'études du défunt.

Au chœur, nous remarquons les Revs. MM. Côte, cure de St-Valérien, Laflamme, curé d'Upton, M. Beaudry, de St-Damase, etc., etc.

La paroisse entière de St-Valérien s'était rendue aux funérailles pour offrir une dernière prière à celui qui les avait tant aimés de son vivant. R. I. P.

Corole Dramatique de Longueuil.

Les élections du Cercle Dramatique de Longueuil ont eu lieu dimanche dernier. Voici le résultat du scrutin:

Président..... Alex. Jodoin. Directeur..... F. X. A. Carrière. Sec. Trés..... Marcel St-Mars. Comité de régie: MM. Geo. Bourdon et Ant. Provost.

AVIS.

Noms des applicants pour licences dans l'arrondissement de licences du comté de Chambly. 46 Vict. Acte des Licences pour la vente des liqueurs 1883.

Ville de Longueuil. Joseph Thouin, licence d'hôtel, coin des rues St-André et Chemin de Chambly, No. 33.

Bernard Maguire, licence d'hôtel, rue St-Charles, Nos. 17 et 18.

Etienne Benoit, licence de magasin, coin des rues St-Charles et Charlotte, No. 155.

Village de Boucheville. Joseph Berthiaume, fils, licence d'hôtel, rue Ste-Famille.

Charles Racicot, licence d'hôtel, rue Ste-Famille.

Paroisse St-Basile Le Grand. Aimé Lambert, licence de magasin, près de l'église.

Municipalité de St-Lambert, paroisse de Longueuil. Andrew Irving, licence de magasin de liqueurs (4 mars 1885). Longueuil, 4 mars 1885.

LAURENT GELINEAU. Inspecteur des licences.

Les crédits suivants ont été demandés aux Communes pour l'exécution de certains travaux dans la province de Québec.

Table with 2 columns: Item and Amount. Includes Bureaux de poste à Hull, Quarantaine de la Grosse Ile, Bâtisses des immigrants à Lévis, etc.

Total.....\$120,500 contre \$230,700 l'année dernière. Une somme de \$70,000 a été aussi demandée pour travaux dans les havres. Comme de raison ce n'est pas là tout. De nouveaux crédits seront sans doute placés dans les estimés supplémentaires.

Ce que vaut Montréal.

Suivant un ordre du comité des finances les employés du trésor de la ville de Montréal viennent de proposer un état de la valeur de la propriété non taxée de notre ville.

Voici comment ces propriétés sont classées: Eglises catholiques.....\$1,343,500 Eglises protestantes..... 1,235,500 Institutions de bienfaisance catholiques..... 3,867,384 Institutions de bienfaisance protestantes..... 1,420,200 Presbytères catholiques..... 272,000 do protestants..... 208,000 Propriétés de la corporation..... 3,985,000 Propriétés du gouvernement..... 2,498,500

Donc la valeur totale des propriétés exemptes de taxes à Montréal cette année, est de \$15,324,084, contre \$14,359,006.

Les propriétés foncières de Montréal prises en un tout sont évaluées à \$88,908,728.

Une bonne affiche lue à la porte d'un grand magasin d'habillements: "N'allez pas vous faire voler ailleurs," entres ci.

Accident.

Le 25 février, un petit garçon de quatre ans, fils de M. Israël Crevier, cultivateur de St-Laurent, tomba dans un puits. La glace accumulée autour de l'ouverture laissait à peine de place pour passer le corps. On tendit immédiatement une perche au pauvre petit malheureux. Il l'étreignit de toutes ses forces; mais une fois arrivé à l'espace restreint de l'orifice, il lâcha prise. Trois fois on tenta le même essai, et trois fois le pauvre enfant retomba. Arrivé au même endroit, la dernière fois, il poussa un grand cri et ne reparut plus à la surface de l'eau.

Vieux garçons, lisez

Quoi de plus beau et de plus utile qu'un vieux garçon? Son existence est absolument nécessaire, sans lui que deviendrait cette catégorie qu'on nomme les vieilles filles, leur vie serait un martyre continu. Trop âgées pour se reposer sur la jeunesse qui pousse, privées pour ainsi dire des joies du paradis terrestre, elles seraient condamnées à mener une vie triste et monotone, sous un ciel toujours couvert de nuages, tandis qu'au contraire, ayant à leur côté un vieux garçon, elles semblent revenir à la vie, la joie de leur cœur brille sur leurs figures; elles vivent contentes et gaies, et conservent encore l'espoir d'un plus grand bonheur.

Le vieux garçon est pour elles ce qu'est au voyageur égaré l'étoile polaire un guide sûr et certain qui les ramène au vrai sentier et les conduit à bon port. Le vieux garçon est encore un modèle de vertu, il suit à la lettre les conseils que le plus grand des apôtres, l'apôtre St-Paul donnait au genre humain; Mariez vous, disait cet apôtre, vous faites bien, ne vous mariez pas vous faites encore mieux.

An lieu de chercher seulement à faire bien, le vieux garçon tente encore à faire mieux, ce qui est encore bien préférable, d'ailleurs ce qui démontre encore la supériorité, et l'excellence du vieux garçon, c'est que n'ayant à penser qu'à lui il est rempli de dévouement pour son prochain, il est toujours prêt à sacrifier ses propres intérêts pour le bien de ses voisins et particulièrement de ses voisines. La bonté, l'utilité et la nécessité du vieux garçon étant ainsi démontrés, messdames et messieurs, accordez lui votre estime et votre admiration pour toujours.

Un millionnaire.

Le millionnaire, William King de New-York, avait, dans les dernières années de sa vie, pris de singulières dispositions dans le but de prolonger le plus possible son existence.

Il légua, 1,000 dollars à son médecin, en stipulant que le legs serait doublé chaque année tant qu'il vivrait. La seconde année, la somme léguée devenant \$2,000; la troisième \$4,000; la quatrième, \$8,000; la cinquième, \$16,000; la sixième, \$32,000; la septième, \$64,000; la huitième, \$128,000; la neuvième, \$256,000; et la dixième, \$512,000.

A la mort de M. King, il y a quelques semaines, le médecin recevait \$750,000, la mort du testateur étant survenue entre la dixième et onzième année depuis l'époque à laquelle le testament avait été fait.

Un Ennui.

Un commis vendeur, dans une des premières maisons de détail de cette ville, nous fait connaître l'un des nombreux ennuis auxquels les magasins de détail sont soumis: "Nous avons à endurer pas mal d'ennuis des dames qui n'achètent jamais. Elles prennent notre temps et une bonne partie de notre énergie se perd dans l'effort de nous en débarrasser. Aussitôt qu'une de ces dames nonchalante, passez-moi le calembourg, s'approche du comptoir, elle est à l'instant reconnue par quelque un des vendeurs et le signal, un coup léger sur le comptoir, avertit tout le monde. Alors le plaisir commence. La dame demande pour une étoffe d'une certaine teinte de jaune. On lui répond qu'on n'en a plus en magasin. O quel ennui, s'écrie-t-elle, c'est justement ce que je cherche, si vous en aviez eu, j'en achetais 16 verges. Maintenant, c'est le tour du commis voisin. Il s'approche et dit que le premier vendeur s'est trompé, qu'il y a encore en magasin un coupon d'une vingtaine de verges de

cette même étoffe à teinte jaune que madame demande. Il l'apporte, et le place devant la dame. Vous croyez peut-être que l'acheteuse qui n'achète jamais va être décontenancée par ce coup de théâtre? Pas du tout. Elle dit en souriant:—Oh! c'est juste ce qu'il me faut, mettez-le de côté pour moi, je verrai ma couturière et je saurai d'elle exactement le nombre de verges dont elle a besoin et demain je reviendrai et achèterai la quantité nécessaire. Elle se retire en souriant jaune; mais elle ne revient jamais. C'est ainsi que nous nous distrayons, mais ces femmes-là n'en sont pas moins detestables vengeances.

Le quêtueux rouge.

Il y a quelques années parcourait le pays en tous sens, frappant à chaque porte et demandant son pain, un mendiant bien connu que nous nommons le quêtueux rouge, à cause de la teinte roussâtre de sa chevelure en broussaillies.

Le quêtueux rouge avait trois belles terres au soleil. Dans St-Narcisse, sa paroisse, il roulait voiture. Dans son salon bien monté, les touches encore vierges d'une piano dernier style l'attendaient, pour faire entendre leurs vibrations sonores, que le retour de sa jeune fille qui achevait au couvent de la ville des études brillantes.

Et le quêtueux rouge mandait toujours!

De si loin qu'ils l'apercevaient, les enfants se sauvaient à toutes jambes, en criant: "voilà le quêtueux rouge!" Les femmes, à la maison, ne le rebattaient jamais, il leur aurait jeté des sorts! Les chiens le connaissaient tous; les plus braves avaient pour lui le respect qu'engendre la crainte mêlée d'antipathie; ils grondaient bien un peu à son approche, mais n'aboyaient, ni ne mordaient jamais.

Quand le quêtueux rouge avait faim il avisait la plus belle ferme sur sa route, y entrant comme en pays conquis et se faisait servir royalement un dîner plantureux; et personne n'avait rien à dire. Du reste généralement peu difficile, il épochait tout ce qui lui était donné, préférant la monnaie étendant, comme plus portative, mais ne faisant jamais la grimace sur les dons en nature. Possédant à un haut degré la bosse du commerce, il trafiquait dans la paroisse voisine ce qu'il avait amassé dans l'autre, revendant au plein prix ce qu'il avait eu pour rien, et épochant ainsi les profits nets qu'il réalisait par ce négoce aussi étrange que lucratif. Le quêtueux rouge connaissait son monde, il jugeait ses gens et ne se gênait pas de réclamer quand la pitance était trop maigre. Il voulait que chacun lui donnât en proportion de ses moyens. Tel était le quêtueux rouge lorsque je l'ai connu.

En apprenant que la compagnie du Pacifique allait s'adresser à la législature pour de nouveaux secours, le souvenir du quêtueux rouge m'est naturellement revenu: je n'ai pu empêcher de faire un rapprochement qui sautera aux yeux de tout le monde.

Demandent-ils ou ne demandent-ils pas? voilà le point d'interrogation qui se pose tremblant sur les lèvres du pays. Il ne s'agit pas de savoir s'ils auront: là n'est pas la question, il s'agit tout simplement de connaître s'ils demanderont. Ils ont eu une charte inouïe, des privilèges sans précédents, ils ont eu de l'argent, ils ont eu des terres; ils ont eu des terres, ils ont de l'argent, ils ont de l'argent encore, qu'avons-nous à dire! Le quêtueux rouge, quand il demandait, voulait être obéi, et le Pacifique a adopté la politique du quêtueux rouge. Si le Pacifique demande je conjure le parlement de ne pas même faire mine de le trouver exigeant, car il est capable de se bisquer et de nous jeter des sorts.

Non certes, ce n'est pas un mendiant ordinaire que le syndicat du Pacifique, et le gouvernement lui doit tous les égards que l'on doit à un mendiant qui quête avec autorité. Ce n'est pas une aumône ordinaire qu'il désire, voyez-vous, où plutôt, ce n'est pas une aumône de tout, c'est un droit qu'il exerce, lorsqu'il veut se servir à même du coffre du public. En accordant à ses premières demandes, le pays à naturellement contracté l'obligation de ne rien lui refuser, et s'il veut dîner copieusement, inutile de discuter. Tout de même cela ne m'empêche pas de penser que le syndicat du Pacifique n'est que le vulgaire successeur du défunt quêtueux rouge.

Maladie des porcs.

Maladie vermineuse.—On reconnaît que le porc est atteint de cette maladie quand on le voit dépérir malgré sa voracité, toussir et rendre ses excréments tantôt liquides et tantôt épais, atteint de coliques et quelquefois de convulsions, et pousser des cris. Ces symptômes proviennent des vers que l'on trouve dans le canal intestinal des porcs, dont les organes digestifs sont enervés.

Remède.—Mêlez un peu plus d'une once d'étain rapé au son, ou autre aliment solide que le porc avale facilement; continuez ce remède pendant trois ou quatre jours consécutifs, et faites en même temps donner au porc malade une decoction amère d'absinthe, et mêlez un peu de sel dans sa nourriture.

Ladrière.—Cette maladie est caractérisée par des petits vers qui se trouvent dans le lard, ils forment de petits boutons blancs ou bleuâtres qu'autrefois on prenait pour des glandes. Il est bien aisé de s'apercevoir quand un porc prend cette maladie: ses oreilles se penchent, il est triste, sa queue s'allonge et n'est plus recourbée sur son dos; il a la voix rauque, parce que ces vers s'établissent dans le gosier ou la bouche, et l'affaiblissent tellement qu'il ne peut prendre de graisse.

Plusieurs motifs portent à croire que cette maladie est contagieuse, et dans l'incertitude, il est prudent d'agir comme s'il était prouvé qu'elle le soit; en conséquence, on agit avec précaution en isolant tous les cochons qui, par l'inspection du dessous de leur langue, indiqueraient qu'ils sont affectés de ladrière.

Remède.—Mêlez à la nourriture journalière de chaque porc un quart d'once d'antimoine, après l'avoir réduite en poudre; continuez ce remède plusieurs semaines, remplacez-le de deux jours l'un par une once de sel et autant de moutarde mêlés ensemble que vous répandez également sur la nourriture journalière. Aussitôt que le porc commencera à profiter de sa nourriture et qu'il cessera d'avoir la voix rauque la maladie sera en train de guérir.

Lorsque la maladie n'est pas arrivée à son dernier degré, le lard attaqué de ladrière n'est pas nuisible à la santé lorsqu'on le mange; mais on ne peut honnêtement le vendre sur les marchés en l'offrant comme bon à ceux qui ne savent pas le reconnaître.

Les Larmes.

Il y a pleurs et larmes, comme il y a rire et sourire; les pleurs ont toujours leur sincérité; les larmes, trop souvent, ont leur artifice. Comédie et vérité s'y mêlent et viennent puiser à la même source.

Le baby le plus naïf ne sait-il pas assombrir sa frimousse rose et satinée pour obtenir ce qu'il désire?

La femme gracieuse et coquette ignore-t-elle qu'une larme scintillante au bord des longs cils de sa paupière bombée lui donne un charme plus attendrissant qu'un sanglot bruyant, et la pare comme d'un bijou?

L' amoureux n'espère-t-il pas vaincre la résistance en s'humiliant sous le flot des larmes qu'il semble avoir la faiblesse de répandre?

L'actrice, empoignée par le rôle qu'elle débite et, quelquefois, électrisée par une scène analogue qui se joue dans sa vie intime, n'a-t-elle pas des larmes qui descendent sur ses joues, sans se soucier du maquillage qu'elles détériorent?

L'avocat, acteur plus ou moins consciencieux, ne laisse-t-il pas tomber, sur la barre qui le sépare des jurés, les larmes, circonstances atténuantes, qui feront acquiescer ou diminueront la peine de son client coupable?

Et le baby obtient ainsi joujoux et bonbons.

La femme, chez qui le moindre sourire sèche la larme, comme le rayon de soleil étanche la rosée sur la fleur, la femme coquette aura gagné son pardon ou le bijou qu'elle convoitait.

L' amoureux, roulant, sa moustache dans deux de ses doigts, avec un mince sourire des lèvres et des yeux, sifflote: "Allons, je ne pleure pas trop mal." L'actrice regarde, dans un miroir, son visage ravagé par cette échappée d'émotion sincère; et s'écrie: "Suis-je sotté de pleurer pour de bon!" L'avocat sort du Pa-

lais, se frotte les mains et ricane: "Je les ai bien roulés!" Et tous sont fiers de savoir pleurer si savamment!

Larmes fausses et larmes d'emprunt, qui perlent aux cils du mensonge et tombent des paupières de l'hypocrisie, larmes faites des mêmes substances que les larmes sincères, silencieuses et amères, qui coulent lentement, sans paroles, sans cris, qui se cachent sans qu'on les questionne, comment vous reconnaîtrez-vous comment vous distinguer?

Pleurer est un art; l'art et la vérité se confondent facilement!

Quel dommage que les larmes soient incolores! Si elles pouvaient se teinter selon les circonstances, comme elles seraient souvent supérieures!

Voyez-vous une jolie femme en colère qui pleurerait jaune! un amoureux éconduit qui aurait des larmes vertes! un héritier qui lamoiellerait rose ou bleu, sans pouvoir obtenir la teinte noire ou, tout au moins, lilas!

Cas judiciaire épineux.

Martin Harrison et George Gregory ont passé en jugement à Hartford, Connecticut, il y a quelques semaines, sous la prévention d'homicide. Pendant une visite faite par ces deux hommes à la maîtresse du premier, nommée Ada Brown, elle eut la gorge coupée; Harrison fut blessé au cou et Gregory appela la police. Ada expira presque immédiatement sans avoir pu dire un mot, et le coroner recut la déclaration *quod moriturus* d'Harrison, que l'on croyait perdu. Il dit que c'était Gregory qui avait égorgé Ada Brown et qui l'avait ensuite frappé lui-même avec un couteau. Gregory soutint au contraire qu'Harrison avait égorgé sa maîtresse et essayé de se suicider.

En présence de ces assertions contradictoires dont il était impossible de contrôler l'exactitude, les deux hommes furent jugés sur le chef d'homicide. Le jury (bien sûr pourquoi) acquitta Gregory et condamna Harrison à six ans de prison d'Etat. Mais après son acquittement, Gregory fut réarresté comme accusé d'avoir attaqué Harrison avec l'intention de le tuer. Le lendemain, Harrison confessa que ses premières déclarations étaient mensongères, et il ajouta que celles de Gregory l'étaient également.

D'après sa nouvelle version c'était lui, Harrison, qui avait tué sa maîtresse, par le double motif qu'elle refusait de lui donner de l'argent et qu'il était jaloux de Gregory, mais c'était Gregory qui avait poignardé Harrison, pour venger la mort d'Ada Brown! En admettant l'exactitude de cette dernière relation, Harrison a commis un crime capital et il aurait peut-être été condamné à mort si Gregory, au lieu d'avoir été son co-accusé, avait été entendu comme témoin contre lui.

Le jugement de George Gregory, pour coups et blessures avec intention de donner la mort, doit commencer aujourd'hui et excite un très grand intérêt à cause de la nouveauté et des complications étranges de l'affaire. Le seul témoin à entendre contre lui, Martin Harrison, est de son propre aveu un meurtrier et un parjure; et Gregory est exposé à s'entendre condamner à dix ans d'emprisonnement, quoique son crime soit moindre que celui d'Harrison, qui a été quitte pour une condamnation à six ans.

Etranglée par son petit-fils.

Un crime horrible vient de jeter la consternation dans la commune de Francastel (Oise). Un des jours derniers, la veuve Louis-Augustin Pallard était trouvée morte dans son lit. Le cadavre portait au cou, de nombreuses ecchymoses. Les médecins se livrèrent à un examen approfondi du cadavre et conclurent à un crime; et aussitôt le rumeur publique accusa le nommé Armand Pallard, âgé de vingt-deux ans, employé à la culture, petit-fils de la victime, d'être l'auteur de l'assassinat. Pallard, arrêté par la gendarmerie, commença à nier énergiquement; toutefois, presse de questions, il finit par avouer son crime, en disant que c'était parce sa grand-mère lui avait refusé de l'argent qu'il lui avait serré le cou, mais sans intention de lui donner la mort.

Une manière de reconnaître un homme après sa mort.

L'autre jour, à la morgue, plusieurs personnes étaient présentes pour identifier le corps d'un noyé; l'un demande à un homme qui se disait être le frère d'un noyé: "Avez-vous quelques signes par lesquels vous pouvez le reconnaître?" "Oh! oui," répondit-il, "c'est bien aisé, le pauvre enfant était sourd."

La crinoline

Grande nouvelle: on annonce la résurrection de la crinoline.

La crinoline a reparu à Berlin, dans un bal de la cour.

C'est la princesse Frederick de Hohenzollern qui a revêtu la première l'horrible cage; son exemple a été suivi par la princesse Victoria, la comtesse de Hodende et autres nobles dames.

Espérons que cette affreuse mode ne trouvera pas d'imitateurs et que nos élégantes la repousseront avec horreur.

AMOUR.

Le mot amour dans une langue sauvage se dit: Chemleudamough-kunagagager. Voyez donc d'ici une jolie fille des bois disant à son amant cuivré qu'elle le chemleudamough-kunagagagère.

Saisie d'une jeune mariée.

Un jeune homme et une jeune femme de couleur se présentaient dernièrement devant le juge de paix de Norwood pour qu'il les mariât. Le juge est tout jeune et paraît plus versé dans la connaissance des lois que dans la pratique de célébrer des mariages. Quoi qu'il en soit, il procéda tant bien que mal et il semblait beaucoup plus ému que les mariés eux-mêmes. La cérémonie terminée, le joyeux couple se disposait à s'en aller, lorsque le dialogue suivant s'engagea entre le juge et le marié.—Et mes honoraires? Vous ne vous attendiez pas sans doute à être mariés pour rien?—Mais votre honneur, je n'ai pas un sou et j'ignorais qu'il fallait payer pour se marier. Comment prenez-vous?—Deux dollars et demi je garderai votre femme jusqu'à ce que vous m'ayez payé.

En même temps le juge fit asseoir la mariée et le jeune homme sortit en disant qu'il allait essayer de se procurer l'argent. Il alla trouver son patron pour qu'il lui avançât la somme nécessaire. Comme il tardait à revenir, la jeune femme s'impatientant, fit mine de se diriger vers la porte du tribunal pour regarder s'il n'arrivait pas. "Restez donc assise," lui dit severement le juge, et elle retomba sur son siège en proie à la plus vive anxiété. Cependant le jeune homme revint, payé le juge et put enfin emmener sa femme chez lui.

Quel est le quadrupède auquel on doit le plus de respect?

C'est le mouton, parce qu'il est laineux (l'âne).

Quel ton faut-il prendre avec ceux qui l'ont trop haut?

Le bas ton (blâton).

Comment se porte le siège de cette ville?

Il se porte bien, car il va se lever.

Pourquoi l'Anglais est-il l'homme le plus cruel?

Parce qu'il se glorifie d'etrangler (d'être anglais).

Quels sont les industriels les plus anarchiques?

Ce sont les chiffonniers, parce qu'ils passent leur vie à bouleverser les tas (l'Etat).

Quel est le fromage le plus vieux? C'est celui de Milan (mille ans).

Quelle différence y a-t-il entre un musicien et un lièvre?

Le musicien aime la musique et le lièvre le plaint-chant plein-champ.

Quel est l'âge le plus savant? C'est l'âne à Lise. (l'analyse)

Qu'est-ce qui ne sort jamais et qui cependant conserve son menteau pendant toute l'année?

La cheminée.

Dr. J. GIROUARD

149 Rue Saint-Charles, 149 LONGUEUIL.

FRS. & D. A. LAPOINTE

ARCHITECTES DE L'EXPOSITION BUREAU: 1608, Rue Notre-Dame Coin de la Rue Saint Gabriel, (ancien Bureau de la "Minerve"), Montréal.

Exposition de la Puissance, 1884, médaille d'argent et diplôme. Architecture religieuse, une spécialité.

JOSEPH ST. GERMAIN

Menuisier, Charpentier, Entrepreneur, Tient aussi un assortiment de Cercueils de toutes sortes et de toutes grandeurs.

PRIX DES PLUS MODÉRÉS. 10—Rue Saint-Jacques—10 LONGUEUIL.

HOTEL DU CANADA

32-34-Rue Chemin de Chambly-32-34 LONGUEUIL.

Cet hôtel ouvert dernièrement par M. J. A. Thouin (autrefois de l'hôtel du Canada, Montréal) a été placé sur le meilleur pied possible. On y a fait de grandes réparations et M. Thouin a ajouté une table de pool ou l'on peut jouer gratis.

Les Montréalais désireux de passer l'été à la campagne, sont spécialement invités de se rendre chez M. Thouin, où ils trouveront une pension de première classe et à très bon marché.

J. A. THOUIN, Propriétaire.

LA PLACE DU GRAND SECRET

No. 102 & 104 RUE ST. LAURENT. 488 RUE LAGAUCHETIERE. Coin des rues St. Laurent & Lagauchetière.

I. MARTIAL le Photographe le plus populaire de Montréal pour la beauté de l'ouvrage et du fini. Il possède un procédé nouveau glacé qui donne une beauté et une ressemblance sans égale.

Menette 50c. Cartes de Visites 75c. Cabinets \$1.50. Glaces \$2.50. Panneaux \$3.00. Boudoirs \$3.00. Crayon chaque \$5.00. Pastel \$5.00. Peintures à l'huile \$20.00.

A. LABELLE

Confiseur et Pâtissier

— EN GROS —

No. 48 RUE ST. PAUL, MONTREAL.

M. Labelle se charge de remplir avec promptitude toutes commandes que les marchands de la campagne voudront bien lui donner et à des prix de vant toute compétition.

LOTTERIE NATIONALE

— D —

COLONISATION

— DE —

H. le Curé A. Labelle

VALEUR DE S LO

\$60,000

Gros Lot: \$10,000

Cont du Billet

1ère SERIE.....\$1.00

2ème SERIE.....25c.

Un tirage dans l'une et l'autre série aura lieu le 15 AVRIL 1885.

Pour plus amples informations, s'adresser au Secrétaire, S. E. LEFEBVRE, No. 17 Place d'Armes, Montréal.

FIL DE FER BARBELE POUR CLOTURES.

Le premier prix à la grande Exposition de la Puissance tenue à Montréal, en Septembre 1884, nous a été accordé, en même temps qu'une

MEDAILLE D'ARGENT

pour la machine que nous employons pour fabriquer ce fil

Le Fil d'Acier Galvanisé à quatre Barbes pour Clôtures.

LE MANITOBA.

Clôture ordinaire, barbelée de 7 pouces en 7 pouces, clôture pour les cochons, barbelée de 7 pouces en 7 pouces.

Nous avons aussi en mains un assortiment complet de fil de fer un prix extrêmement bas.

Demandez des circulaires et les listes des prix.

LA COMPAGNIE DE FIL DE FER "CANADA."

H. R. IVES, Président et Gérant

117, RUE QUEEN, MONTREAL.

J. M. FORTIER

Manufacturier de Cigares

Crema de la Crema - 10 cents

Noisy Boys - - - 5 cents

Canvass Back - - - 10 cents

143, 145, 147, SAINT-MAURICE

MONTREAL

N.B.—Tous ces cigares sont fabriqués entièrement avec un excellent tabac de la Havane.

Grand Syndicat de la Puissance

C'EST A CE MAGASIN QUE LE

FONDS DE BANQUEROUTE

— DE —

J. B. LABELLE.

— SE VEND A —

50 CENTS DANS LA PIASTRE

AUSSI

COTON JAUNE à 3/4 la verge.

COTON BLANC d'une verge de large pour 6 cts.

INDIENNE depuis 5 cts.

BRODERIE grand Job de Broderie à 1 c. la verge.

TOILE, belle pour 5 cts.

J. E. PRAIRIE J. F. COULES

J. EDMOND DUPUIS M. L. C. LAMARCHE

E. M. BRIEN ODLON LEMIRE

Feuilleton de l'IMPARTIAL.

LES PIEDS-NOIRS.

CHAPITRE XVIII

LE LOUP PAYE SA DETTE

(Suite.)

Quand le chef eut fini sa mélodie interrompue à chaque couplet par d'affreuses vociférations, les libations recommencèrent de plus belle.

Les prisonniers contemplaient ces scènes avec des émotions qui n'avaient, certes, rien de délicieux. Nick Whiffles, couché sur le dos, ne pouvait, malgré sa philosophie naturelle, s'abstenir d'articuler, de temps en temps, un grognement arraché par la douleur que lui causaient ses membres lacérés. Wilson, le trappeur, qui avait réussi à baisser ses entraves, joua si bien son rôle que les Indiens n'eurent aucun soupçon.

Quand l'ivresse eut fait perdre la raison à la plupart de ces derniers, il se rapprocha tout doucement de Whiffles et essaya de le délier. Mais les poignets de Nick étaient enflés, les cordes s'étaient enfoncées dans les chairs, et les nœuds en étaient si serrés que les doigts du trappeur ne purent en venir à bout.

—Ah ! si j'avais un couteau ! murmura Wilson, désespéré.

Heureusement, Tom Slocomb entendit cette exclamation.

—Monsieur, dit-il, si vous pouvez vous approcher assez pour mettre la main dans la poche de mon côté civilisé, vous trouverez l'objet demandé.

—Tournez-vous sur le ventre, ça amènera votre côté civilisé près de moi, répondit Wilson.

Le Corbeau remplit cette instruction avec beaucoup de difficulté. Wilson prit le couteau ; il allait l'ouvrir, quand Le Loup parut. Il s'avança vers Kenneth, avec l'air fier et rechigné qui lui était habituel. Celui-ci feignit de ne pas le remarquer. Le Loup se tint, un moment droit et silencieux devant lui ; puis, se baissant et tirant le couteau que Mark lui avait donné, et avec lequel il avait déjà failli tuer Kenneth, il trancha les liens qui obligeaient le jeune homme à l'immobilité.

Il eut si vite fait qu'Iverson ne put d'abord exprimer son étonnement.

—Vous m'avez sauvé la vie, vous êtes un brave, dit Le Loup. Je m'acquiesce ! Vous ne mourrez pas ; vous vous sauverez dans les ténèbres. Le feu du Pied-noir ne vous brûlera pas ; son fer ne vous blessera pas.

—Le Loup n'est donc pas tout à fait loup. Il se rappelle la main qui l'a épargné ! repartit Kenneth.

—Il n'a jamais oublié un ami, ni pardonné à un ennemi. Brave visage ! lèvez-vous et suivez-moi, répondit Le Loup.

—Et mes compagnons ? demanda anxieusement Kenneth.

—Qu'ils meurent ! répliqua-t-il durement. Ils m'ont méprisé quand j'étais avec eux ; ils détestent ma race. Kenneth s'était levé. Le Loup lui avait mis une couverture sur les épaules ; cependant Iverson hésitait. Désertant ainsi des compagnons répugnait à ses sentiments. Il jeta un regard rapide sur l'Indien et se dit qu'il serait bien facile de l'étrangler et de délivrer ses trois camarades. La tentation était forte ; il y aurait peut-être succombé. Mais Le Loup, qui semblait deviner ses pensées, s'était prudemment écarté.

—Homme blanc, dit-il, choisissez entre la vie et la mort. Si vous désirez la vie, votre chemin est là-bas ; si vous préférez la mort, vous n'avez qu'à rester au moment de plus.

Le jeune Indien était calme, hautain et majestueux dans sa sauvage beauté.

—Délivre-les, je t'en conjure, et fais avec nous, dit chaleureusement Kenneth. Je me chargerai de ta fortune ; je serai pour toi un frère aîné. Tu jouiras des bienfaits de la civilisation.

Le Loup répondit après un moment, les traits rayonnant d'un enthousiasme :

—Le chemin de l'homme rouge et celui du blanc sont différents. Le Grand Esprit a voulu qu'ils se haï-

sent l'un l'autre. Le Loup et le visage pâle ne peuvent être frères. J'ai fini mon discours. Par ici ; ne tardez pas ; ne soyez ni faible ni fou.

—Mais ce serait de l'égoïsme, de la lâcheté de vous laisser ainsi, dit Kenneth se tournant vers les autres, le perpétuel de votre visage.

—Je ne le vois pas comme ça. Allez ! ou vous nous mettez dans une diablerie de difficulté, répondit Nick.

—Mais ces gredins vous couperont en morceaux !

—Je le sais, et je sais très-bien, mais je n'y pense pas, ô Dieu non ! Pourquoi ne parlez-vous pas ? Je suis à bout de patience. Si je pouvais vous donner un bon coup. Mais, maudite soit la fatalité ! je ne puis remuer mains ou pieds ; voulez-vous bien vous en aller, ou sinon je vous allonge une taloche !

Le pauvre Nick eût été fort embarrassé d'appliquer la menace que lui dictait son bon cœur. Elle décida cependant Iverson.

—Adieu ! dit-il, Dieu vous protège ! J'accepte la liberté avec reconnaissance, et croyez que si l'est en mon pouvoir de faire quelque chose pour vous, ce sera fait.

Ayant parlé, le jeune homme s'enveloppa dans sa couverture et suivit Le Loup.

—N'oubliez pas le Corbeau de la rivière Rouge ! lui cria Tom Slocomb d'une voix sifflante, mais basse. J'aimerais assez croasser un peu, pour lâcher une partie de l'animosité qui fermente en moi ; mais je ne suppose pas que ça conviendrait, ajouta-t-il, en s'adressant à Nick.

—Maintenant, courez comme un renard, dit Le Loup à Kenneth. Dans quelques minutes, si vous avez la moitié de l'adresse de cet animal, vous pouvez vous conduire.

Jetant un regard en arrière, Iverson vit les sauvages qui dansaient à demi-nus et hurlaient frénétiquement autour du feu, dont les lueurs rougeâtres embrasaient un large cercle dans les ténèbres. On eût dit une ronde macabre, colorée par le sombre génie d'Holbein.

—Moitié humains, moitié démons ! murmura Kenneth.

—Paix à votre langue ! fit Le Loup d'une voix presque inintelligible.

Après un quart d'heure de course, ils arrivèrent à un bouquet de saules, où Kenneth ne fut pas peu surpris de trouver un cheval caché dans le feuillage. Sa surprise ne roubla quand il reconnut que c'était son propre cheval, avec son fusil et ses pistolets fixés à la selle. Il mit la main sur ses chères armes, avec un sentiment de joie que seul comprendra un chasseur.

—Cœur-de-Panthère, dit Le Loup, je vous ai prouvé qu'un misérable Indien peut se vanter de cette humanité dont vous, hommes blancs, êtes si vains. Vous avez vos idées, j'ai les miennes. Vous m'avez reproché, il n'y a pas longtemps, de vous payer de votre générosité par un coup de couteau ; vous avez épargné ma vie et vous vous êtes dit : " Je suis supérieur aux hommes rouges." Voici vos armes et votre cheval ; j'y ajoute un autre présent : la vie. Cœur-de-Panthère, Le Loup n'est plus votre débiteur. Tout le pays du nord s'étend devant vous ; allez ! et rappelez-vous l'adieu du Loup.

Kenneth Iverson sauta à cheval, rassembla ses rênes et demanda à l'Indien :

—Dis-moi, avant que nous ne nous séparions, qui a combattu et qui est tombé durant la nuit dernière ?

—Nul ne s'est enfui avant d'avoir combattu, et nul n'est tombé avant d'avoir frappé un ennemi. Les visages pâles ont été vaincus.

—Encore une question, reprit Kenneth. Qui a tué la sentinelle en faction à l'entrée du champ ?

—Amant de Lever-du-soleil, tu en demandes, trop, repartit lestement Le Loup. Que cette étoile te serve de guide et que le vent ne te surprenne pas !

Les yeux d'Iverson percèrent l'arche de verdure formée sur sa tête, et il aperçut la glorieuse étoile polaire.

Quand il se tourna, l'Indien avait disparu.

Cette route, pensa le jeune homme conduira au champ de la nuit dernière. Il faut que je te retrouve. Je puis y apprendre des nouvelles de mes amis.

Piquant des deux, il s'éloigna au grand trot. La pluie avait cessé de tomber, et il faisait assez clair pour que Kenneth pût s'orienter sans trop de difficulté. On criait aisément, que la crainte d'être poursuivi allait en croupe derrière lui. Plus d'une fois il s'imagina ouïr le piétinement des

chevaux, et plus d'une fois il prit le rugissement des bêtes fauves pour le hurlement des Pieds-noirs.

Au point du jour, il arriva au lieu qu'il cherchait. Les premiers rayons du soleil levant lui découvrirent certaines marques indicatrices. Pressant le pas de sa monture, il eut bientôt atteint le petit monticule où se dressait naguère la tente de Sylvain. Mais vainement chercha-t-il la trace de cette tente. Elle était perdue dans les longues herbes foulées, les arbustes renversés, et les cadavres de trois trappeurs au-dessus desquels planait une troupe d'oiseaux de proie inutile de dire que ces cadavres étaient scalpés et mutilés.

S'associant aux douloureuses réflexions de son maître, le cheval poussa un long hennissement. Kenneth se mit à rôder de côté et d'autre, pour voir s'il n'y aurait pas des blessés à secourir ; mais il n'avait point vu sans doute, car ils les auraient ramassés et emportés suivant leur coutume. En examinant ces corps, Kenneth remarqua que plusieurs portaient l'empreinte du tueur mystérieux ! " Quoi ! partout cette tache terrible et silencieuse ! " se dit-il en lui-même. Puis voulant faire une dernière tentative, avant de quitter ce théâtre de désolation, il appela à plusieurs reprises, dans l'espoir qu'un trappeur blessé pouvait s'être caché dans les broussailles. D'abord l'écho seul répondit à sa voix ; mais au quatrième ou cinquième cri, il entendit un son humain parti d'une faible distance. Voler vers ce point est pour Kenneth l'affaire d'une seconde. Le son le conduisit ; il avance et trouve le vieux Saül Vander, le guide, assis au pied d'un arbre ; mais dans quel état ! L'infortuné était couvert de blessures ; il n'avait rien pris depuis l'avant-veille ; une soif ardente lui desséchait le palais.

CHAPITRE XIX

FUITE ET POURSUITE

Quand Le Loup et Kenneth eurent disparu dans l'ombre, le trappeur Wilson se rapprocha pour délivrer ses compagnons ; mais Nick lui ordonna de renoncer pour le moment à ce projet.

—Ne bougez pas, lui dit-il, car un de ces brigands nous reluque. Oh ! je ne me laisserai pas prendre à leurs manigances.

—C'est bien la plus longue journée que j'ai passée, répondit Wilson. Mes chevaux ont dû en blanchir. Dieu me demande comment le bon Dieu a pu créer de pareils êtres. Mais, sans doute, ils servent à quelque chose, car il n'est rien dans l'univers qui ait été créé en vain. L'espérance et la crainte sont difficiles à supporter, n'est-ce pas, Nick Whiffles ?

—Ne le suis-je pas ? répondit Nick ; n'ai-je pas reçu une foule de leçons de l'expérience ? Ce n'est point pour la première fois que je suis captif. J'ai eu une petite difficulté avec chaque tribu, depuis le Nabaska jusqu'ici. Un jour les vilains m'ont attaché à un arbre, puis ils ont élevé un bûcher sous moi avec l'intention de me faire cuire à petit feu. Je n'ai jamais été bien gras, et je n'aurais pas rendu assez de jus pour m'arroser. Aussi fus-je bientôt aussi chaud qu'une fournaise. C'est un élément mal commode que le feu ; il vous saisit avec rapidité inouïe, oui bien...

Nick suspendit son exclamation favorite pour donner cours à un gémissement de douleur, puis il continua :

—En peu de temps, je sentis la moelle de mes os qui bouillait. Ça faisait un drôle de glo-glo, allez ! Si jamais vous avez la chance de vous trouver dans ma position d'alors, vous me comprendrez joliment mieux. Je me tournais d'un côté, puis de l'autre ; mais ça ne faisait pas un brin de différence, car j'étais jusqu'au cou dans cette maudite difficulté. Je criais, me tortillais comme une anguille, donnais aux Peaux-rouges tous les noms que je pouvais inventer. Ils riaient, les sabs-cœurs !

—Vous ne savez pas comment tuer un de vos semblables, leur dis-je ; eh bien ! entassez du bois, enfoncez-moi comme un renard et ne faites pas de mon corps un plat de bouilli. Ça ne vaut rien, le bouilli. Vous ne vous connaissez pas en cuisine. Vous êtes de nigauds, des chenapans, des lâches. J'en ai tué une fameuse

quantité de vôtres, leur dis-je pour les irriter. Vos braves ne sont que des vieilles femmes, des propres à rien. Délivrez-moi, et je me battrai avec les quatre plus vaillants d'entre vous. Oui bien, je le jure." Que pensez-vous qu'ils firent ? Ils rirent plus fort, les crapules, et me piquèrent avec des tisons embrasés. Oui, par Dieu ! Mais il parait que mon temps n'était pas venu. Mon vieux ami Buck Bison, — vous avez entendu parler de Buck Bison ? — fondit à cet intéressant moment, comme un coup de tonnerre, sur les nègres rouges. Il était accompagné d'une douzaine de trappeurs qui se battaient comme des diables ! Ah ! c'était beau ! c'était beau ! fallait voir ça ; ô Dieu, oui ! Ça me ragailardit, rien que d'y penser. Comme ils écrasèrent les vermines ! et comme ils jetèrent au vent des charbons enflammés ! Je sautai dans une rivière... Quelle délicieuse sensation ! le paradis, quoi ! j'en jouis encore. Comme je criais après ces s'élerais d'Indiens qui eurent la mauvaise fortune de s'échapper ! Mais je leur ai bien rendu depuis capital et intérêts, oui bien, je le jure, votre serviteur !

—Comment avez-vous le courage de parler ? dit Wilson. Pour moi, je ne pense qu'au danger où nous sommes ; mon corps est tout couvert de sueur. Regardez-ils encore ? Je n'y tiens plus. Il est temps. Profitons de l'occasion, ou...

—Chut ! fit Nick ; j'entends des pas. On pourrait bien nous écouter. Silence ! Encore ce même bruit... qu'est-ce ? Le diable vient maintenant, j'imagine.

La dernière remarque de Nick s'appliquait à un objet animé qui s'approchait à quatre pattes, comme un animal, quoiqu'il appartenait évidemment à l'espèce humaine. Il marchait avec une rapidité et une agilité extrêmes.

—C'est le diable en personne ! murmura Slocomb.

—Pst ! fit une voix.

—Abram Hammet ! exclama Mick. En vérité ne prononce pas un mot, car les oreilles des gentils sont bien fines. Ecoute mon conseil, et je te dé livrerai des mains des Philistins.

—Vous valez mieux que je ne pensais, je le jure, ou bien. Je me joindrai aux quakers dès que j'en trouverai une assemblée, oui, par Dieu ! Larguez, larguez moi ça !

Le couteau de chasse de Hammet passa rapidement entre les poignets et les chevilles de Nick. Ses liens tombèrent et le sang retenu et stagnant commença à dégoutter. Ce soulagement subit causa une sorte de faiblesse au trappeur. Un instant il vit trouble, suivant son expression ; mais ce ne fut que l'affaire de quelques secondes, son esprit élastique se redressa ferme et sûr.

—Etranger, n'oubliez pas l'Ours polaire du Nord ! dit pitoyablement Slocomb. Venez déchaîner le grand Corbeau de la grosse Rivière. Hâtez-vous ; il ne peut attendre davantage.

Abram rendit à Tom le service qu'il réclamait. Celui-ci bondit en ouvrant la bouche pour lancer un " couah ! " triomphal ; mais la large main du quaker s'abattit sur ses lèvres.

—Ours et buffles ! je m'oubliais et j'allais réveiller l'enfer, proféra le Corbeau.

Une exclamation de Nick interrompit son soliloque.

—Encore ce damné gamin ! Il va nous donner du fil à retordre, par Dieu !

Ces paroles étaient à l'adresse de Le Loup, qui parut malheureusement à ce moment critique. Abram l'apercevant, se précipita sur lui avec la promptitude d'un tigre et le saisit à la gorge.

—Tiens-toi tranquille, lui dit-il, et on ne te fera point de mal ; mais si tu cries, je ne réponds pas de ta vie.

L'avertissement n'était pas nécessaire ; car le nœud que les doigts d'Hammet avaient formé autour du col du jeune Indien l'empêchait d'articuler.

—En route ! dit le quaker soulevant Le Loup dans ses bras, comme si c'eût été un enfant et l'emportant avec lui.

—Puis-je croasser, maintenant ? s'enquit Tom Slocomb, quand ils furent à une cinquantaine de mètres du camp indien.

—En vérité, garde-t'en bien, répliqua Abram ; si tu donnes l'alarme aux gentils, ils te poursuivront à cheval, ne le sais-tu pas ?

—C'est fâcheux, reprit mélancoliquement Slocomb. Je ne puis me retenir plus longtemps, je vous le dis.

—N'allez pas nous jeter dans une diablerie de difficulté avec votre langue, fit Nick d'un ton bourru. Quand nous serons hors de la portée de ces vermines, vous pourrez hurler tout à votre aise, comme un maudit Indien, si vous voulez. Jusque-là, mortus !

—Mais, monsieur, dit Slocomb à Hammet, pourquoi vous fatiguer à charrier ce bagage inutile ? Finissez-en plutôt sur-le-champ avec un petit reptile. Il est plus aisé de le faire à présent que quand il aura grandi.

—Je ne crois pas à la violence, répondit le quaker, resserrant son étreinte sur les chairs palpitantes de Le Loup. Le métier de tueur n'est pas le mien.

—Donnez-moi et je lui servirai sa dernière maladie. Vous avez le cœur trop tendre, étranger ; c'est une faiblesse que je suis fâché de remarquer dans un être aussi fort et aussi solidement membré. Où est votre arme ?

—Ce garçon doit vivre, répondit tranquillement Abram.

—Déposant Le Loup à terre et s'adressant à lui :

—N'ait pas peur, jeune païen ; je te préserverai du peril ; mais il faut aussi que je t'empêche de nous nuire. Marche à mon côté ; ne cherche pas à t'échapper et tout ira bien. Pour toi qui l'appelles le Corbeau, ne fais pas de mal à ce garçon, je te l'enjoins.

—Loup, dit Nick, si tu veux garder ta peau, file droit. Et si tu l'avis de faire le méchant, je prendrai soin de ta correction.

—En vérité, je t'engage à l'obéissance, ajoute Abram en allongeant la main vers la gorge du jeune homme encore rougie par l'empreinte de ses doigts.

Le Loup recula, tira son couteau. Ses noires prunelles étincelèrent comme des rubis, ses muscles frémissaient de ressentiment, et ses traits contractés annonçaient une détermination incroyable pour son âge.

Le quaker le contempla avec un mélange d'étonnement et d'admiration.

—Enfant, dit-il, ton bras est faible ; mais ton esprit est fort.

—Cet esprit est né en lui, remarqua Nick. Il est ce qu'il est et ne changera jamais ; il est assez grand pour un corps qui aurait deux fois sa taille. Si son caractère est si sauvage maintenant, que serace quand il aura toute sa croissance ?

—N'accuse pas la nature, répondit Abram. Tu es né pour être Nick Whiffles ; lui pour être Le Loup, fils du Pied-noir vagabond, affaires, à moi ; mais je sais que vous ne pourrez l'amender.

—C'est assez, répliqua Hammet. Et apostrophant l'Indien :

—Jeune païen ne nous arrête point par ton obstination.

Comme il achevait ces mots, des cris tumultueux retentirent.

—Ce sont les sauvages ! exclama Nick. Ils ont découvert votre évasion ; il faut jouer les jarrets.

—Ecrasons ce vermineux ! fit Slocomb.

—Non ; on ne touchera pas à un cheveu de sa tête. Pourvoyez à votre sûreté et ne vous inquiétez pas de moi, dit le quaker.

—Je ne vous quitterai pas, répondit Nick. Je n'ai jamais laissé un ami dans une difficulté et ne le ferai jamais. On a bien mal parlé de moi, je le sais. Il m'arrive parfois de raconter de longues histoires, c'est un fait ; mais je n'ai jamais déserté le poste du danger quand l'honneur me commandait d'y rester. Ce ne sera ni le feu, ni les fagots, ni les coups de fusils, ni les coups de couteaux qui feront commettre à Nick Whiffles une bassesse. Lâchez ce misérable louveteau.

Le couteau de l'Indien retomba dans sa gaine.

—Ne me forcez pas, dit-il à Abram, et je ne ferai pas obstacle à votre fuite. Vous êtes brave ; vous avez, comme le buffle, le cœur grand et plein de sang. Les Pieds-noirs sont debout, leur colère est vive ; leur cri de guerre résonne bientôt dans le désert. Le Loup vous suivra jusqu'à ce que vous lui ordonniez de s'arrêter. Il vous montrera qu'il est digne de confiance.

—Allons ! cria Hammet, et son buste colossal se mit en mouvement avec une célérité merveilleuse.

Les autres l'imitèrent.

Les clameurs des Indiens volaient derrière eux, tantôt proches, tantôt lointaines.

—Ce dernier hurlement était bien près ; j'en ai les oreilles assourdies, dit Nick au bout de quelques minutes.

Malade... nait qu... malade... malgré... dre se... et tant... et que... poussa... provien... va da... pores, ... sont é... Rem... once d... alimen... cileme... dant tr... tifs, et... ner au... amère... de sel... Lath... raître... qui se... ment c... bleua... pour c... de s'aj... cette... chent, ... ge et... dos ; il... ces ve... ou la... ment... graiss... Plu... que c... et dan... d'agr... qu'il... agrai... tous l... tion d... drique... Ret... jour... d'unc... rédui... mède... cez-le... once... mêlés... égale... lière... cera... qu'il... la ma... son... Lor... rivée... atqui... ble à... mais... vendi... comm... pas le... Il ;... y a i... toujo... trop... médi... nent... Le... assor... née p... La... igno... te au... pière... plus... bruy... bijou... L'... cre L... le flo... la fa... L'... qu'él... trisé... joue... des... joue... que... L'... con... bers, ... juré... nuan... min... coup... Et... bon... Le... sour... ray... la fl... gné... con... L'... che... min... siffle... trop... un... cetti... s'éc... pou...

VARIETES.

Dialogue boulevardier :
—Mon pauvre ami, excusez-moi, je ne savais rien. Et depuis quel époque êtes-vous donc veuf ?

A l'église.
Une jeune fille a épousé un vieillard, pour sa fortune, bien entendu. —Comme il est courbé ! dit quelqu'un, en parlant de l'époux.

On vient d'enterrer une jeune femme adorée de son mari. Le veuf violemment ému, s'avance au bord de la tombe, et d'une voix brisée :

Pourquoi un fils unique trouve-t-il à redire à tout ?
Parce qu'il est sans sœurs (censeur).

Quel est le premier homme du monde ?
C'est le rhum de la Jamaïque (le premier rhum.)

Pourquoi les rats fuient-ils les bords de la rivière.
Parce qu'ils entendent crier les rameurs (les rats meurent).

En cour :
—Prévenu, c'est la deuxième fois que vous venez vous asseoir à ce banc.

—Mon président, vous venez tous les jours vous asseoir dans le même fauteuil : je ne songe pas à vous le reprocher.

Un voyageur monte dans sa chambre priant le garçon de le réveiller pour qu'il puisse prendre le premier train.

Le lendemain matin, le voyageur est réveillé par des coups redoublés frappés à sa porte.

—Qu'est-ce s'écrie-t-il.
—C'est y vous, monsieur, qui devez prendre l'express de cinq heures vingt-cinq.

—Où.
—Eh bien ! vous pouvez dormir tranquille le train est parti.

En police correctionnelle :
Le président. — Prévenu, voilà la cinquième fois au moins d'un an que vous comparez ici sous la prévention d'ivrognerie.

Le prévenu. — C'est vrai, mon président. Aussi je voulais vous demander si, en prenant un abonnement ça ne me coûterait pas moins cher.

Dans une soirée demi-mondaine, une des invités porte une branche de cerise dans ses cheveux.

Un gommeux s'approche et lui dit d'un air goguenard :

—C'est pour attraper les moineaux que vous avez mis ça ?
La jeune femme le toisant des pieds à la tête :

Il est certain qu'un moineau bien appris vaut encore mieux qu'un serin mal élevé.

Tête du gommeux.
Un ivrogne est allongé dans le ruisseau qui coule à gros bouillons. Il fait de vains efforts pour se relever. L'eau chaque fois le fait glisser et retomber à terre.

Alors, l'ivrogne montrant le poing à l'eau.
—Tas beau faire, va ! j'te boirai pas !

Et il se retourne sur le dos.
Au cours, dans une école agricole.

—Quel est le meilleur moyen pour cueillir les pommes.
—Monsieur, c'est quand le fermier a le dos tourné et que le gros chien n'est pas dans le jardin.

—En attendant que vas-tu faire ?
—En attendant, je suppose que je me marierai.

—Ce que j'aime le mieux, disait un poète, c'est l'aurore.
—Moi, c'est le milieu de la journée répliquait un avocat.

—Oh ! moi, fit un bohème, c'est le coucher de soleil, car à cette heure-là les huissiers ne peuvent me tourmenter.

Un Gascon racontait sa campagne contre les Pavillons-Noirs.
—J'étais en grand garde dans la rivière..... Tout à coup je vois arriver 3 Chinois armés jusqu'au dents..... J'arme mon fusil, je me redresse et j'en file.....

Les trois Chinois ?
—Non, le petit chemin à gauche !

Un jour de recensement à la campagne.
Le recenseur à une bonne femme :

—Comment vous appelez-vous ?
—Ma fille ! j'n'en sais rien.
—Comment appelez-vous votre mari ?
—Mon homme.
—Et lui ?
—Ma femme !

Calino est domestique chez un jeune viveur criblé de dettes.
Un créancier sonne l'autre jour à la porte de ce dernier.

Calino va "voir si monsieur y est."
—Réponds que je suis en voyage, dit le jeune homme.

Le domestique s'acquitte fidèlement de sa mission.
—Et quand pense-t-il revenir, interroge le créancier.

—Ah ! ça..... je ne sais pas.....
Puis se ravisant.
—Mais je peux le lui demander.

Pendant une terrible tempête de neige un café se rend auprès d'un malade. Pour se protéger contre le vent et le froid il s'est enveloppé la tête et les épaules dans un épais châle de laine.

Un cheval ombrageux attelé à la voiture d'un avocat, en le voyant prendre le mors aux dents et renverser la voiture.

L'avocat en reconnaissant le prêtre lui dit :
—Vous êtes capable de faire peur au diable.

—Que voulez-vous, répondit le curé, c'est mon métier.

Guibollard se promène avec un ami qui est pris soudain d'un saignement de nez.

—Gourrons vite chez un pharmacien, s'écria Guibollard. C'est très dangereux, un de mes oncles en est mort à Solferino.

—Comment ?... mort d'un saignement de nez ?...
—Certainement... un saignement de nez causé par une balle qu'il a reçue en pleine figure.

Les ivrognes trouvent mille raisons pour justifier soi-disant leur abrutissante passion. En voici un qui s'attira une bonne réplique. Son caré lui disait :

—Michel, l'eau-de-vie est ton plus grand ennemi.
—Ah ! monsieur le curé, je vous y prends ! est-ce que l'Écriture ne dit pas qu'on doit aimer ses ennemis ? répond l'ivrogne.

—C'est vrai, répliqua le pasteur ; mais elle ne dit pas qu'on doit les avaler.

Une grosse naïveté recueillie pour l'amusement de nos spirituels lecteurs :

.....Le dessert touchait à sa fin quand, par un brusque ressaut, la conversation, qui jusque-là avait été frivole devint philosophique et grave. Ni plus ni moins qu'en Sorbonne, on traita "de la mémoire," de cette faculté mystérieuse qui, selon les individus se spécialise en s'appliquant aux objets les plus divers.

.....Quant à moi, dit M. X....., j'ai retenu depuis le collège toutes les dates historiques. Et je puis vous les réciter..... Tenex à partir de l'an 1000, par exemple, nous avons successivement 1001....., 1002....., 1003....., 1004.....

—Oui, dit un des causeurs ; mais que s'est-il passé pendant les années que vous nous citez ?
—Ah ! dame !..... je n'ai pas la mémoire des faits !

Aimez-vous les beaux-arts, mademoiselle ?
—Beaucoup, monsieur.
—Quel est votre art préféré.
—La musique.
—Et quelle musique ?
Avec enthousiasme. — La musique de chambre.

La mère indignée — Es-tu folle, Mathilde ?
Bien amusante la triste histoire de la mort de M. de L....., qui, jeune en core, s'en allait de la poitrine.

—Il tenait par la main, sa femme, assise à côté de son lit :
—Je sens que tout est fini, lui dit-il, et je regrette amèrement, au moment de te quitter, les petites querelles que je t'ai faites, les scènes de jalousie... les soupçons qui quelquefois ont obscurci notre amour. Tu peux me dire maintenant si j'ai été un fou... si vraiment j'ai eu tort.

—Mon ami !...
—Ne me cache rien... je veux tout savoir...
La femme d'une voix douce :
—Mais... si tu ne mourais pas ?

DECES.

A St Hubert, Vincent Benoit, fils de P. B. Benoit M. P. Les funérailles ont eu lieu hier au milieu d'un grand nombre de parents et amis. Nos sympathies les plus sincères à la famille du défunt.

CHAGNON & CORRIVEAU
AVOCATS.
25--Rue Saint-Jacques--25
MONTREAL

J. E. CHAGNON
AVOCAT.
24--Rue Chemin de Chambly--24
LONGUEUIL

JOSEPH AUBERTIN
Menuisier, Charpentier, Entrepreneur,
25 Rue St.-Alexandre
LONGUEUIL

AUGUSTE JOLIVET
Ferblancier, Plombier, Couvreur,
No. 74 RUE ST-CHARLES,
LONGUEUIL.

Entrepren toutes espèces de couvertures en tôle galvanisée, ferblanc et aussi toutes sortes d'ouvrages en plomb. Réparations de toutes sortes, faites sous le plus court délai, et à des prix modérés.

BRUNO NORMANDIN
MANUFACTURE LA
CELEBRE FARINE PREPAREE O.K.,
CONNUE POUR LA MEILLEURE DE NOS JOURS.

FRANCOIS POIRIER
BOUCHER.
— ETAL DU MARCHÉ No. 1—
Viandes de première qualité, prix modéré
Résidence: No. 65 Rue Chemin de Chambly
LONGUEUIL

RESTAURANT SAUVE
60 & 62,
Rue St. Gabriel, Montréal.
VINS, LIQUEURS ET CIGARES DE CHOIX.
REPAS A TOUTE HEURE.
CHS. SAUVÉ & CIE.,
Propriétaires.

Alexandre Jodoin
AVOCAT
No. 67--Rue St. Sulpice--No. 67
MONTREAL.
Résidence: Rue St. Charles.
LONGUEUIL.

"LA NICHE"
RESTAURANT
Nos. 291 et 293, Rue Saint Jacques,
MONTREAL.
J. B. Racine,
Propriétaire

A la quatrième porte du carré Victoria.
—O.—
Spécialités pour les eaux de vie et cigare

ALPHONSE LAVOIE
Voiturier, Charron et Forgeron,
Manufacturier de Moulins à Batre et autres instruments aratoires ;

TELS QUE :
Moulins à faucher, Rateaux mécaniques, toutes sortes de réparations, en bois et en fer, et aussi ouvrages de chemin de fer.
AUSSI CHAÎSES
9 RUE LONGUEUIL, 19
LONGUEUIL.

STE. MARIE & CIE.,
MANUFACTURIERS DE
PRODUITS CHIMIQUES, ETC.,
COIN DES RUES
ST-CHARLES & GUILBAULT
LONGUEUIL.

EMILE RABAT

RESTAURATEUR
CUISINE FRANÇAISE
Spécialité de Vins et Liqueurs de première qualité
Repas à toute heure du jour, service irréprochable.
Nos. 25, 27, COTE ST. LAMBERT
MONTREAL.

GEO. DAVELUY
Agent et Collecteur,
représente le département français de l'Assurance sur le feu Phoenix de Londres.
118 Rue Notre-Dame,
MONTREAL.
Spécialité: Règlement d'affaires de faillites.

Avis aux Municipalités

Pompes à Incendie à Vendre
Les soussignés offrent aujourd'hui en vente la magnifique Pompe à bras "l'Étoile" avec ses patins et tous ses accessoires, vix: Reels d'été et d'hiver, 350 pieds de boyaux (Hose) en cuir anglais avec ses accouplements, pipes, etc., etc. Le tout en très bon ordre.

Nous avons toujours en mains un stock considérable de boyaux à incendie en coton doublé de caoutchouc et en toile.
Pour plus amples informations s'adresser à
Fenwick & Sclater,
229 et 231, RUE DES COMMISSAIRES
MONTREAL.

Restaurant Richelieu
LOUIS MEUNIER, Propriétaire,
No. 1564 RUE NOTRE-DAME,
Vins et Liqueurs de Choix, crus,
MONTREAL.

M. J. DESCHENE,
qui a été employé pendant plusieurs années dans les meilleurs hôtels de Montréal, a le contrôle du Restaurant, et l'on peut compter sur la plus grande satisfaction.

REPAS A TOUTE HEURE.
OUVERT DE 7 A. M. A MINUIT.
J. O. PELLAND L. L. B.
AVOCAT
No. 1614-Rue Notre-Dame-No. 1614
MONTREAL.

Toussaint Dubuc
Marchand de bois de sciage et de charbon à prix modérés.
No. 53--Rue ST. LAURENT--No. 53
LONGUEUIL

LEON DEROME
BOUCHER
Etal Nos. 69 et 70, MARCHÉ BONSECOURS.
A toujours en vente des viandes de première qualité et de nouveau choix, à un prix très modéré.

Julien Gadbois & Cie.,
SELLIERS
Harnais faits à ordre, réparations exécutées avec promptitude.
RUE ST. CHARLES
LONGUEUIL.

A. U. Duhamel,
ENCANTEUR ET
MARCHAND A COMMISSION
527--RUE STE. CATHERINE,--527
MONTREAL.

Je me charge des ventes à domicile. Les ventes et consignations de toutes sortes sont respectueusement sollicitées.
NAPOLEON CARRIERE
PREMIER.
Acceptera toutes sortes d'entreprises, jobs, etc., prix très modéré.
Coin des rues Grant et Guillaume
LONGUEUIL.

Hotel Montarville

TENU PAR
J. A. BIENDEAU,
VIS-A-VIS LA TRAVERSEE DE LONGUEUIL.
Table de Billard, etc.—Service irréprochable.
Nos. 10 & 12,
RUE ST-CHARLES, LONGUEUIL.

ISAIÉ GINGRAS, L. L. B.
NOTAIRE
No. 78—RUE ST. CHARLES—No. 78
PRÈS DU COLLÈGE,
LONGUEUIL.

PHILIAS BOURDUA
Sera toujours prêt à fournir à ceux qui voudront bien aller le voir toutes sortes de bois tels que :

BOIS DE CHAUFFAGE,
BOIS DE SERVICE, Etc.,
No. 9, Rue St. Antoine, No. 9
LONGUEUIL.

L. N. PARE
No. 657 Rue Notre-Dame Est,
Vis-à-vis la traversée de Longueuil,
MONTREAL.

Horloger & Bijoutier !
ASSORTIMENT DE
MONTRES,
HORLOGES,
LUNETTES,
BIJOUTERIES, Etc.

Spécialité: Réparations de Montres, Bijoux, etc.

DEFI !

"Il y a-t-il un homme"
qui ai jamais su ou entendu dire qu'un livre, un document ou autre objet ait été détérioré par le feu, dans un

Coffre-Fort à l'épreuve du feu
DE GOLDIE & McCULLOCH

"Il y a-t-il un homme"
qui ait su ou entendu dire qu'un voleur se soit emparé du contenu d'un

COFFRE-FORT A L'EPREUVE des VOLEURS
DE GOLDIE & McCULLOCH.

1884
Médaille d'or à Toronto; Médaille d'or à Ottawa; Médaille d'argent à Montréal (la plus haute récompense) et le plus haut prix à toutes les expositions où ils se sont présentés.

CONDITIONS FACILES. BAS PRIX.
ALFRED BEEN,
Agent Général.

319 RUE ST. JACQUES.

Diligence de Longueuil

D. BRISSETTE, Propriétaire.
HEURES DU DEPART.

Table with 2 columns: DE LONGUEUIL, DE MONTREAL. Rows showing departure times for A.M. and P.M.

La diligence partira du Bureau de Poste de Montréal, aux heures ci-dessus, et 10 minutes plus tard à l'Hôtel de Québec, en face du marché Bonsecours, excepté le voyage de 11 heures du matin où elle partira directement de l'hôtel de Québec.

L'IMPARTIAL

Journal Hebdomadaire
PUBLIE A LONGUEUIL.

ABONNEMENT :
Pour le Canada et les Etats-Unis, \$1.50 par année.
Pour la France et les pays étrangers, \$2.00 par année.